

## CAMUS - NOCES

- p. 28 - « oui, je suis présent. ....  
Car pour un homme prendre conscience de son  
présent, c'est ne plus rien attendre »
- p. 30 - Mais Djémila... et je veux dire alors que le  
vrai, le seul progrès de la civilisation, celui  
auquel de temps en temps un homme s'attache,  
c'est de créer des mots conscients.
- p. 51 - « Tout ce qui étalte la vie, écrit au même  
temps son absurdité. Dans l'été d'Algérie  
j'apprends qu'une seule chose est plus tragique  
que la souffrance et c'est la vie d'un homme  
heureux »

## LIETE

- p. 105 - Nous changer les choses de place, c'est le  
travail des hommes : il faut choisir de  
faire cela ou rien -
- p. 118 - Il est vain de pleurer sur l'exil, il suffit  
de travailler pour lui -
- p. 138 - La Méditerranée a son tragique soliste qui  
n'est pas celui des bruns. Certains soirs sur la  
mer, au pied des montagnes, le ciel brule  
sur la courbe parfaite d'une petite baie, et,  
des yeux silencieux, monte alors une plénitude  
ouïssée. On peut comprendre aux lieux que  
si les Grecs ont touché au désespoir, c'est  
trajants à travers la beauté et ce qu'elle a  
d'offensant. Dans ce malheur doré  
le tragédie culmine.

- Tout "LEXIE D'HELENE"

- p. 158 - oui, tout ce bruit... quand le soir  
serait d'aimer et de créer en  
silence ! Mais il faut savoir patienter  
Encore un moment, le soleil scelle  
les lèvres -
- p. 180 - J'ai toujours eu l'impression de  
vivre en haute mer, menacé,  
au cœur d'un bonheur royal -

LA CHUTE - Jean Baptiste Clément

- p. 37 à 42 - le passage sur la mort
- p. 60 - Qui importe n'est-ce pas d'humilier  
son esprit si l'on arrive par là à  
boulever tout le monde -

LES JUSTES

- p. 158 - Au premier meurtre, l'enfer se refait -

## L'ENVERS ET L'ENDROIT

p-85 - (Fraque et violence)

Vois les deux me sont chers et je  
sépère avec un amour de la lumière et  
de la vie d'avec un secret attachement  
pour l'expérience désespérée que j'ai  
vécue de suite - ou l'a comprise de près et  
c'est pour ce que je me résous à choisir

le sentiment bizarre que le fils porte à sa  
mère constituant toute sa sensibilité.

Corneil I

En général et par peur, la musique m'inclut  
féminité, la seule qui nous touche et que nous  
fraternisons vraiment sans une musique de  
rêve qui bannisse toute raison et toute analyse

Essai sur la musique

Tom de Lotman p. 68 -

Je tiens au monde par trois ans forts, aux heures  
par toute une nuit et une reconnaissance.  
toute cet endroit et cet envers du monde force  
veux je choisir...

l'envers et l'endroit -

## Sur Cocteau

" Cocteau est évidemment beaucoup plus un écrivain et un artiste qu'un penseur ou plus étroit, et la prison qu'il a traversée me par le théâtre nous permet peut-être de le comprendre »

Poitiers

Annuaire d'Esthétique  
Athènes 1969

- \* le Théâtre est un art de chair qui donne à des corps vivants le soin de traduire les leçons, un art en même temps formel et subtil, une entente et optionnelle de mouvements, de la voix et de lumières. Mais il est aussi le plus conventionnel des arts, tout entier dans cette complicité de l'acteur et du spectateur qui opèrent un accordement mutuel et totale à la même illusion.

Manifeste écrit par  
du Théâtre de l'Équipe (1937-38?)  
Lottmann p. 181 -

A un certain moment on ne peut plus  
éprouver l'émotion de l'amour. Il ne  
reste que le tragique

\*

journal

Le vie sexuelle a été brisée à l'homme  
pour le détourner peut-être de sa vraie vie.  
C'est son opium... Hors d'elle les choses reprennent  
leur vie

journal

La sexualité ne mène à rien. Elle est  
immorale mais elle est improductive

journal

Un écrivain ne doit jamais parler de ses  
douls au face de sa création... Ne jamais  
parler de ses douls - pour lui ils existent -

journal -

Qu'il y ait un qui renonce aux êtres et aux  
douls (je ne le pourrais pas) ce sont les choses  
et les êtres qui renouent à moi. Ne faisons  
rien, c'est cela être mélodique

journal

La femme lors de l'amour est muette.  
Il faut vivre avec l'une et se taire. ou  
coucher avec toute et faire. le + important  
est ailleurs

journal - l'homme p. 288

\* Grèce est une situation (le Nabrte du) ou  
un personnage (Colifute) impossible,  
elle feut de donner vie aux conflits  
apparemment insolubles que toute pensée  
doit d'abord traverser avant de parvenir  
aux seules solutions valables. Le théâtre  
laisse entendre par exemple que chaque  
porte se lui une part d'illusion et de  
molenkusy qui est destinée à être tuée -

Lotman p. 327 -

Un peuple qui se veut libre  
n'attend pas qu'on lui offre sa liberté.  
Il la prend.

Combat 22 ou 23 août 1944

|| Enregistrement de l'œuvre  
Voir Lotman p. 344 note 11

\* Dans le soir tombant, une plénitude  
enfouie plane sur les yeux silencieux.  
On comprend alors que, si les Grecs ont  
formé l'idée du désespoir et de la tragédie  
c'est toujours à travers la beauté et ce qui elle a  
d'oppressant. C'est une tragédie qui culmine. Au  
lieu que l'esprit moderne a fait au désespoir à partir  
de la bideur et du médiocre.  
Ce que l'on veut dire sous doute. Pour les Grecs la  
beauté est au départ. Pour un Européen elle est un but  
rarement atteint. Je ne suis pas moderne  
par mes

## A PROPOS DU MALENTENDU

Des maladresses de détail, des imprécisions plus graves, une certaine incertitude dans le personnage du héros, tout cela peut gêner le bon droit le spectateur. Non, dans un certain sens, pourquoi ne l'aurais-je pas ? j'ai l'impression que quelque chose dans mon langage n'a pas été compris et que cela est dû au public seulement -

Notes personnelles à moi :

Le Malentendu dénonce l'impossibilité d'un monde non solitaire - impossibilité physique dans le monde

A lire :

- ① Disque - présence d'Albert Camus
- ② Histoire de Beauvoir - la force des choses
- ③ Jeune fille - Albert Camus

J'ai dû lire cette histoire de milliers de fois  
D'un côté elle était incroyablement belle -  
D'un autre elle était naturelle. De toute façon  
se trouver que le voyageur s'enivrait un peu  
mérité et en il ne faut jamais s'en  
l'étranger p. 125. -

# RELIRE

Régime de régime  
despote: un royaume est de  
le son maximum  
la comédie  
+ fin

Oui, s'il est vrai que les hommes tiennent  
à se proposer des exemples et des modèles  
qu'ils appellent héros et s'il faut absolument  
qu'il y en ait un dans cette histoire, le  
narrateur propose justement ce héros [Grand qui écrit  
sa phrase] insipide et effacé qui n'avait pour  
lui qu'un peu de bonté au cœur et un idéal  
apparemment ridicule. Cela donnera à la vérité  
ce qui lui revient, à l'addition de deux et deux  
un total de quatre et à l'héroïsme la place  
secondaire qui doit être la sienne, juste après et  
jamais avant, l'atmosphère généreuse de bonheur  
la peste p. 111

Elle jouissent en même sur le honard et le honard  
n'est à personne

peste p. 154

Solitaire - Et les feux de l'amour embrasent le  
monde - cela vaut la douleur de naître et de  
mourir. Mais faut-il vivre ensuite? Toute vie  
se trouve alors justifiée - Mais toute survie

Carnets 27 mai 1950

\* Je comprends ici ce qui se appelle la gloire : le  
droit d'être sans mesure -

Tout ce que l'homme payait par son  
jeu de la peste et de la vie c'était la connaissance  
et la mémoire. Peut-être était-ce cela que Terrence  
appelait payer la peste -

Page 233

\* Une douleur de vie et une image de mort  
c'était cela la connaissance

Page 234

\* Ils savent maintenant que s'il y a une chose  
qui ne puisse se nier toujours et d'être quelque fois  
c'est la tendance humaine

Page 241

\* ... pour dire simplement ce que j'ai vu  
au lieu de flécher qu'il y a des hommes, les hommes  
plus de choses à admirer que de choses à  
mépriser

Page 247

Dans l'attachement d'un homme à sa  
vie, il y a quelque chose de plus fort que  
tous les misères du monde - le jugement  
du corps vaut bien celui de l'esprit et le  
corps recule devant l'oubli. Nous prenons  
l'habitude de vivre avant  
d'acquiescer celle de penser. Dans cette  
course qui nous précipite hors le jour un  
peu plus vers la mort le corps garde cette  
avance irrépressible -

Le mythe de Sisyphe  
20-21

L'œuvre d'art n'est du reste ce n'est  
l'intelligence à saisir le concret - elle  
corpore le triomphe du charnel. C'est la  
pensée lucide qui le provoque mais dans  
cet acte même elle se dénonce renonce.

L'œuvre d'art incarne un don de l'intelligence  
mais elle n'en fait la preuve qu'indirectement

Lyrique n. 132

l'expression commence où la pensée finit

id. n. 133

## Les femmes

Malheur sur lui ! Malheur sur tous ceux qui  
désertent nos corps ! Malheur sur vous surtout  
qui aimez le désert et qui portez en la fleur  
d'années ce monde que leur argent prétend  
transformer. Ah ! Puisque tout ne peut être  
sauvé, apprenons de vivre à préserver le meilleur  
de l'œuvre (vienne le peste, vienne la guerre,  
et tous les autres choses, vous à côté de vous,  
vous défendez jusqu'à la fin - Alors en lieu  
de cette mort solitaire, peuplée d'idées, œuvre de  
mot, vous connaîtrez la mort ensemble, vous  
et vous confondus sous le terrible embrassement  
de l'œuvre ! Non les années préfèrent l'idée  
Ils fuient leur mère, ils se détachent de  
l'œuvre, et les vites qui courent à l'aventure  
flémés sans proie, morts sans poignards, chameaux  
d'ombres, chanteurs solitaires, appellent sous un  
ciel muet une imprévisible réunion et marchent  
de solitude en solitude vers l'isolement dernier,  
la mort au plein désert !

l'état de néf. p. 209

« Turbide qui acquiesce que la destinée et  
un abandon quand elle est un choix »

[yrituel] ?

... le train volait sur le Kemer.

On était à quelques heures de Breshou, et le  
jour s'ouvrait sur la longue plaine de Sibirie,  
sous un arbre, glauque de brume, sous un ciel  
couvert et soufflé de pluie. A perte de vue et  
à distance régulières, de grands oiseaux noirs  
aux ailes luisantes volaient par groupe à quelques  
mètres du sol, incapables de s'élever plus haut  
sous le ciel pesant comme une dalle - ils tournaient  
en rond dans un vol lent et lourd, et parfois  
l'un d'eux quittait le groupe, rosait la terre,  
presque confondu avec elle, et s'élevait d'un  
même vol brus, interrompue avant qu'il  
fut assés loin pour se détacher comme un point  
noir dans le ciel commençant. Personne avait  
efforcé de se saisir de la bécasse de la vitre et il regardait  
évidemment par les larges vitres que se dressent devant  
la vitre sur le verre - de la terre isolée au ciel  
sans couleur se levait pour lui l'image d'un monde  
infrat où par la première fois, il revenait enfin  
à lui-même - sur cette terre, nouvelle et ordinaire  
de l'inconnu, voyageur perdu dans un monde  
pauvre, il retrouvait se attachés, et le pain  
servé contre sa poitrine, le visage énoyé contre la vitre  
il figurait son élan vers lui-même et vers la  
certitude de franchises qui s'ouvraient en lui -  
il eut voulu s'élever dans cette brume, rentrer  
sous la terre par le bois de flûte, et demeurer  
le pluie sous la vitre, couvert de brume et le  
bras ouverts devant le ciel d'épaisse et de pluie,  
comme au face du symbole de respect et

splendide de la vie, affirmes sa solidarité  
avec le monde dans ce qu'il avait de plus  
rejoignant et se délester culpable de la vie  
propre dans sa infirmité et sa ordure -  
l'immense etoupe le soulèverait comme enfant  
pour la première fois depuis son départ.  
Nessant encore de la vie et de la vie avec  
le verre froid. De nouveau la vie se brève  
la plume d'argent -

le vent heureux p. 116 -

le monde ne dit jamais qu'une seule chose -  
Et sous cette vérité potentielle qui va de  
l'étoile à l'étoile, se fonde une liberté qui  
vous salue de vous-mêmes et de autres  
comme sous cette autre vérité potentielle  
qui va de la nuit à la nuit - Patricia, Catherine,  
Rose et Claire prennent dans conscience  
du bonheur qui voit de leur abandon au  
monde. Si cette nuit et comme la figure de  
leur destin, ils admettent qu'il soit à la fois  
divin et secret et que sur son visage se  
meurent le temps et le soleil. Et leur cœur  
se double et de fait voit entendre cette  
double le jour qui mène vers la nuit heureuse -

le vent heureux p. 146

Car ce qui fait le prix du voyage c'est la peur. \*  
Il faut en avoir une sorte de décor intérieur  
il est plus possible de tricher - de se masquer  
derrière des lieux de bureau et de chantier ...  
Le voyage nous offre le refuge - lieu des notes, de  
notre langue, arrachés à tous nos opprés, privés de  
nos masques, nous sommes tout entier à la surface  
de nos-mêmes - doit aussi à nous sentir l'âme  
malade nous rendons à chaque être, à chaque  
objet sa valeur de miracle

Aimer de vivre  
Thurs + Vendredi p. 102-103

Il n'y a pas d'amour de vivre sans despotisme de  
vivre

Thurs. + Vendredi. Thurs de vivre  
p. 107

Je sais bien que j'ai tout, qu'il y a des limites à se  
donner. A cette condition l'on crée. Mais il n'y a  
pas de limites pour aimer et que n'importe de mal  
êtreindre si je peux tout embrasser.

Idr. p. 108-109

Dans le secret de mon cœur, je ne me sens  
d'humilité que devant les vies les plus pauvres  
ou les grandes aventures de l'esprit. Entre  
les deux se trouve aujourd'hui une société qui  
fait rire -

Évr. + Andr. préf. p. 23

le boukeur était lumineux et l'éternité  
quotidienne. le tout était de savoir  
s'humilier, d'ordonner ses vœux au rythme  
des saisons au lieu de plier le leur à la  
verbe de votre espoir

Notre bonheur - 169

l'arrest petite Catherine est de voir qu'il faut  
choisir, qu'il faut faire ce qu'on veut, qu'il y  
a des conditions de boukeur.

ce qui compte seulement tu vois, c'est la volonté  
du boukeur, une sorte d'énorme conscience  
toujours présente. le reste, femmes, œuvre d'art  
ou succès mondains ne sont que détails -  
du concubinage qui attend nos broderies

idr. p. 178

A la fin de l'été les carabiers mettent une  
odeur d'automne sur toute l'Algérie et le soir on  
opère le pluie est comme si la terre tout entière  
reprochait, après s'être soumise au soleil, son ventre  
tout mouillé d'une saouance ou parfum d'automne  
amère. Pendant toute la journée leur odeur  
était descendue des grands arbres, lourde et oppressante  
dans le petit chemin, avec le soir et le soir  
détendu de la terre, elle devenait légère, à  
peine sensible aux variations de l'air - comme  
une maîtresse avec qui l'on vit dans la rue  
après tout un après-midi étouffant et qui vous  
regarde, yeux courts, pour les lumières  
et le foule -

Derout cette odeur d'amour et de fruit écaillé  
et odorants, l'expressait compris dans que la  
raison se diluait. Un grand livre allait se  
lever. Mais il était sûr par l'attente.  
De ce chemin on ne voyait pas le mer, mais  
on pouvait apercevoir au sommet de la  
montagne des bruns liges et empâtés  
qui ouvraient le soir. Sur le sol des têtes de  
de lumière jaillissaient entre les ombres des  
feuilles. Derout aspira violemment l'odeur  
ouïe et profonde qui couvrait le soir  
ses yeux avec la terre. Ce soir qui tombait  
sur le monde, sous le chemin entre les oliviers  
et les lentiques, sur les vignes et la terre nue,  
près de la mer qui reflétait doucement, ce soir  
autroit en lui comme une marée. Tout de  
soirs semblables avaient été en lui comme une  
promesse de bonheur, que d'éprouver celui-ci  
comme un bonheur, lui fut un chemin le chemin  
qu'il avait parcouru de l'esprit à la conquête.  
Dans l'innocence de son cœur il acceptait ce  
ciel vert et cette terre usillée d'amour avec  
le même frémissement de penser et de désir  
que lorsqu'il avait tué de frans sous  
l'innocence de son cœur

il. p 185-186 -

... : et ce dit que sous l'homme crée le destin   
il l'aurait fait sous la conscience et le courage.  
Là été tout son bonheur de vivre et de mourir.  
Celle mort qu'il avait regardé avec l'affollement  
d'une bête, il comprenait qu'il ne avait peur  
signifiait avoir peur de la vie. La peur de mourir  
justifiait un attachement sous forme à ce qui  
se vivait sous l'homme. Et tous ceux qui n'avaient  
pas fait les gestes décisifs pour élever leur vie, tous  
ceux qui voiraient et exultaient l'impuissance  
tous ceux-là avaient peur de la mort, à cause de  
la sanction qu'elle apportait à une vie où ils n'avaient  
pas été mêlés. Ils n'avaient pas onze vécus,  
n'ayant jamais vécu. Et la mort était comme un  
geste pivot à jamais d'eau le voyageur ayant  
cherché vainement à voler sa nuit. Mais pour les  
autres, elle était le geste fatal et brutal qui efface  
et qui nie, souriant à la reconnaissance comme  
à la révolte.

ib. p. 200

Il se pouvait d'un amour violent et fraternel \*  
pour un homme quand il s'était senti si libre  
et il comprenait qu'à le tuer il avait consommé  
avec lui des forces qui le liaient à tout jamais

p. 201

.....  
« Dans une minute, une seconde », pensait-il  
la montée s'arrête. Et pierre parmi les pierres  
il retourna dans la joie de son cœur à la vérité  
des mots immobiles.....

fin + bonheur p. 204

## ACTUELLES I

Nous avons vu mentir, avilir, tuer, déporter  
torturer et à chaque fois il y avait la famille  
de persuader ceux qui le faisaient de ne pas le faire  
percevoir ils étaient sûrs d'eux et percevaient une promesse  
une abstraction, c.à.d. le représentant d'une  
idéologie -

p. 118  
ainsi que tout l'article

Mais je veux cependant vous dire, parce que cela et  
moi, que vous avez choisi la vocation meurtrière  
de l'intelligence et que vous l'avez choisie par une  
curieuse sorte de désespoir et de résignation

l'œuvre d'art par le seul fait qu'elle existe, une  
les conquêtes de l'idéologie

p. 212

Tout le discours p. 205.

## ACTUELLES II

Je ne suis pas un philosophe de effet et je ne sais  
parler que de ce que j'ai vécu. J'ai vécu le nihilisme,  
le contradiction, la violence et le vertige de la destruction.  
Mais dans le même temps j'ai saisi le pouvoir de  
créer et l'honneur de vivre. Plus ne m'autorise à juger  
de haut une époque dont je suis tout à fait solidaire.  
Je la juge de l'intérieur, me confondant avec elle  
Mais je garde le droit de dire ce que je vois, de m'inscrire  
sur moi et sur les autres, à la seule condition

que ce ne soit pas par esprit de l'incorruptible  
malheur du monde, mais seulement par  
sérénité, sous les murs des murs contre lesquels  
nos tentures, les peels encore incisés ou  
les ports peuvent s'élever. Si je garde le droit  
de dire ce que je vois et je le dirai. Je ne  
m'intéresse qu'à la reconnaissance -  
la seule prison qui donne l'absence de révolte et  
protège celle de la reconnaissance.

b. 83

Actualités II

(réaction et liberté - p. 170-172)

le rison de l'homme et son mauvais que  
celle de critiques. A peine une ou deux voix  
authentiques ou émus. la renommée!  
Dans le meilleur des cas, un malentendu.  
Nous ne prendrions pas l'air supérieur de qui  
le désigne. Elle est sur un signe de  
hommes, un + un - important que leur indifférence,  
que l'oubli, que le déstabilisation

journal Lotman 380

Ce qui fait le succès de nos livres, c'est ce qui fait  
leur mensonge pour moi. En fait, je suis un homme  
moyen + une exigence. Les valeurs qui me feraient  
aujourd'hui dépendre et illustrer sont des valeurs  
moyennes. Il y faut un talent ni déprimé que  
je soute de l'air.

journal

Lotman u. 416-

## - "l'Homme Révolté" -

l'époque qui ose se dire la + révoltée n'ôte  
à choisir que des conformismes  
la voie pour du 20<sup>e</sup> siècle c'est la servitude

Il est de la nature même de la civilisation :  
elle suppose une tension ininterrompue entre  
la forme et la matière, le devenir et l'être,  
l'histoire et les valeurs. Si l'équilibre est rompu  
il y a dictature ou anarchie, propagation ou  
délire formel. Dans les deux cas la création,  
qui elle coïncide avec une liberté raisonnée,  
est impossible - soit qu'il s'agisse de  
l'abstraction et de l'obscurité formelle, soit  
qu'il s'agisse de l'art du réalisme le plus  
cru ou le plus veif, l'art moderne dans sa  
quasi totalité est un art de tyran, et  
d'esclaves, non de créateurs. +

p. 323.

p. 340 + 341 + 349

André Breton

En 1950, la démesure et un confort, trojans, et  
une carrière, parfois - la mesure ou contraire et  
une pure tension. Elle sourit sous doute et ses  
convulsions, unies à de laborieuses apocalypses,  
l'en méprisent. Mais ce sourire resplendit au  
sommet d'un interminable effort: il est une  
force supplémentaire. Les petits Européens qui  
nous montrent une face avare, s'ils n'ont plus  
la force de sourire, pourquoi prétendraient-ils  
donner leurs convulsions désespérées au simple  
de supériorité - ?

p 360

+ p. 364 - 365

A la scène comme à la suite, le mensonge  
précède la mort

p. 340

Il faut bâtir dans le seul royaume qui  
s'oppose à celui de la grâce, celui de la  
justice, et réunir enfin la communauté  
humaine sur les débris de la communauté  
divine. Tuer Dieu et bâtir une église  
c'est le mouvement constant et contradictoire  
de la révolte -

a - 129.

Photocopies

Actuelles I p. 205 x 5 et surpauze

Mort heureuse p. 116 - x5

Etat de siege p. 205 - les premiers  
jour Noie -

Mythe de Syrie: le Comedie  
avec Jerusalem  
Reimue ment d'Ande

'l'homme révolte': p. 76 Irony  
+ 77,

+ p. 118-119

p. 123, surréalisme + Bateau

## LE VALENTINOU

Portes d'entrées, articulations, supports explicites  
des mondes souterrains -

I/1 - la mère - je suis fatiguée, ma fille, rien de plus,  
je voudrais me reposer -

... Non, c'est un rêve de vieille femme. J'aspire  
seulement à la paix, à un peu d'abandon -  
[Père] ... (elle est stupide de dire, Martha,  
mais il y a des jours où j'ai une sentiment  
peut-être de faits de religion -

... Et j'ai toujours bien des fils, mais de la même  
année que toi, qui ne savent rien de la folie

- Martha - vos vœux ne sont si vagues, ma mère,  
est-il facile de venir là - vos yeux veulent  
à faire

la mère - bien - ce que ne peut se faire si facile  
semble pas devant les yeux -

- Martha - ... est-ce si simple dans une chambre,  
aux heures où je suis seule -

le père ou nous serons au feu devant le mer,  
douloureux tant même... ce jour - le jour me  
verrez sourire -

- la mère - j'ai vu par expérience que ce sont mieux  
ne pas les regarder - il est plus facile de tuer  
ce qui on ne connaît pas

- ... sous doute nous l'habitude de commencer au  
second crime, au premier rien ne  
commence, c'est quelque chose qui finit -

Ne se n-il pas de te-les, le reste de la page  
forme des brûlures au pied

... j'ai vu dans un livre qu'il me ferait fuir  
mes et en il faisait de corp rayonnants  
mes vides par l'intérieur

ou j'en ai pas de part ma zone, j'ai l'acte  
de trouver ce pays et le reste de la lecture

### ENTRE SCENE UN et DEUX

Entrées et sorties comme si les acteurs  
suivent un parcours déterminé - pré-déterminé...  
avec des trépidations de force -

I/3 Jou ... il suffit en somme de trouver  
les mots -

Noie - Fortes, Jou vous ne trouvez pas le bonheur  
Jou - le bonheur n'est pas dans l'air  
Noie - pourquoi ne pas s'en contenter  
Jou - le bonheur c'est pas tout et les hommes  
ont leur devoir

I/4 Noie - Jou - Tu ne dois pas douter de mon  
amour  
Noie - Ah je n'ai douté pas. Non, il y a ton amour  
et il y a tes rêves, et tes devoirs, c'est la même  
chose. Tu ne échappes ni comment, c'est alors  
comme si tu te reproches de moi - Non moi  
je ne peux pas me reprocher de toi et c'est ce soir,  
c'est ce soir que je ne pourrais pas supporter -

I/5

Jou - Est-il muet?

Martha - Le voit la cécité

Jou - Et parle donc?

Martha - le moins possible et sans bruit  
pour l'essentiel

Jou - En tous cas il ne s'air de.  
comprendre ce qu'on lui dit

Martha - Mue peut-être il entend pas,  
c'est seulement qu'il entend mal.

premier titre d'œuvre ou Nolenkadu:

« Prudejovice » ville de Tchecoslovaquie sous laquelle il avait attendu Bourgeois et d'ailleurs lors de leur voyage en Kapak -

œuvre: B Asmus - i'Ermpfer  
Colofu ke  
le rythme de l'œuvre -

Autre titre de Prudejovice: 'l'Exile' -

---

Documentaire pour les acteurs

- ① l'Événement + l'Écho : "Entre soi et moi" <sup>avec</sup> thé -
- ② le Mort heureuse : Extant pour le lieu <sup>+ préfère</sup> - préfère.

- mère - 1/2 sur boiserie / on le voit??  
1 jointe sur bois

le vieux ou froid desuit

- marthe - bureau peut-être / omix  
elle ne se regardent pas

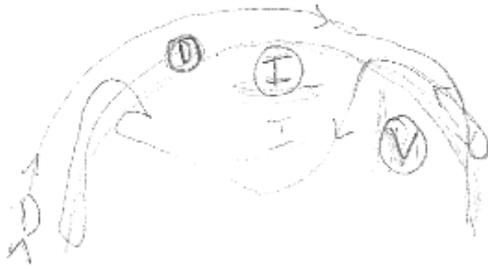
lucifer à la verticale unite

et le 1/2 le 3 ou double peut-être se dresse ou  
semblement à partir du corps par le 2 bruns  
le yeux tout entier -

- (pi) unite avec le 2 le 1/2  
du pied - le vieux bois brulant -

ACTE PREMIER  
\*\*\*\*\*

Daniel fait le tour du  
lieu plutôt à passer entre les  
deux femmes entre 2 registres  
et se s'assoit au fond



Scène première.

\* se t'assoit au fond

I  
La mère

Il reviendra.

Martha

Il te l'a dit ?

La mère

Oui. Quand tu es sortie.

Martha

Il reviendra seul ?

La mère

Je ne sais pas.

Martha

Est-il riche ?

La mère

Il ne s'est pas inquiété du prix.

Martha

S'il est riche, tant mieux. Mais  
il faut aussi qu'il soit seul.

La mère

Seul et riche, oui. Et alors nous  
devrons recommencer.

Martha

Nous recommencerons en effet.  
Mais nous serons payées de notre  
peine.

Martha  
interroge

Mère vous êtes singulière. Je vous  
reconnais mal depuis quelques  
temps.

La mère

Je suis fatiguée, ma fille, rien  
de plus. Je voudrais me reposer.

si c'est  
de la  
s'assoit  
très net

se assoit au  
fond

singulière  
de singulier = unique  
= étrange

Martha

Je puis prendre sur moi ce qui vous reste encore à faire dans la maison. Vous aurez ainsi toutes vos journées.

*tourne la tête avec  
d'habitude vers Martha*

La mère

Ce n'est pas exactement de ce repos que je parle. Non, c'est un rêve de vieille femme. J'aspire seulement à la paix, à un peu d'abandon.

*rire à noyer  
je voudrais le savoir*

Martha

Vous n'êtes pas si vieille, ma mère qu'il faille en venir là. Vous avez mieux à faire.

La mère

III

*Petite bofome  
nerveux*

Tu sais bien que je plaisante. Mais quoi ! A la fin d'une vie, on peut bien se laisser aller. On ne peut pas toujours se raidir et se durcir comme tu le fais Martha. Ce n'est pas de ton âge non plus. Et je connais bien des filles nées la même année que toi qui ne songent qu'à des folies.

Martha

Leurs folies ne sont rien auprès des nôtres, vous le savez.

La mère

*au vote d'auto rité*

Laissons cela.

Martha

On dirait qu'il est maintenant des mots qui vous brûlent la bouche.

La mère

*regarde la tête*

Qu'est-ce que cela peut te faire, si je ne recule pas devant les actes ? Mais ~~peut~~<sup>peut</sup> importe ! Je voulais seulement dire que j'aimerais quelques fois te voir sourire.

IV

Martha

Cela m'arrive, je vous le jure.

La mère

Je ne t'ai jamais vue ainsi.

Martha

C'est que je souris dans ma chambre, aux heures où je suis seule.

*regard avec Daniel*

*Interp. V.*

La mère

Quel dur visage est le tien, Martha :

Martha

Ne l'aimez-vous donc pas ?

La mère

Je crois que oui pourtant.

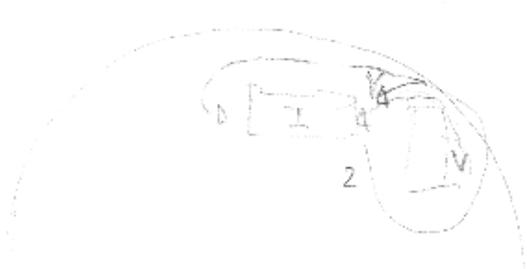
Martha

V

Ah ! Mère ! Quand nous aurons amassé beaucoup d'argent et que nous pourrons quitter ces terres sans horizon, quand nous laisserons cette auberge et cette ville pluvieuse et que nous oublierons ce pays d'ombres, le jour où nous serons enfin devant la mer dont j'ai tant rêvé, ce jour-là, vous me verrez sourire. Mais il faut beaucoup d'argent pour vivre devant la mer. C'est pour cela qu'il ne faut pas avoir peur des mots. C'est pour cela qu'il faut s'occuper de celui qui doit venir. S'il est suffisamment riche, ma liberté commencera peut-être avec lui. Vous a-t-il parlé longuement

*V. celone comme avec  
ve derrière l'intention de partir  
la reine s'il se veut  
avertie - Mère => l'insout*

*à I*



*à Elle*

*à s. huer  
autour du  
bureau*

*je ai pied  
d'aller pour  
avoir mère de face*

VI

mère ?

Norma *questions*  
La mère *réponses*

Non Deux phrases en tout.

Martha

De quel air vous a-t-il demandé sa chambre ?

La mère

Je ne sais pas. Je vois mal et je l'ai mal regardé. Je sais, par expérience, qu'il vaut mieux ne pas les regarder. Il est plus facile de tuer ce qu'on ne connaît pas.

VII

Réjouis-toi, je n'ai pas peur des mots maintenant.

Martha

VI  
b

C'est mieux ainsi. Je n'aime pas les allusions. Le crime est le crime, il faut savoir ce que l'on veut. Et il me semble que vous le saviez tout à l'heure, puisque vous y avez pensé, en répondant au voyageur.

La mère

Je n'y ai pas pensé. J'ai répondu par habitude.

Martha

*habitude - l'habitude*  
L'habitude ? Vous le savez pourtant les occasions ont été rares!

La mère

*port à cause de Martha*

Sans doute. <sup>l'habitude</sup> Mais l'habitude commence au second crime. Au premier, rien ne commence, c'est quelque chose qui finit. Et puis, si les occasions ont été rares, elles se sont étendues sur beaucoup d'années, et l'habitude s'est fortifiée du souvenir. Oui, c'est bien l'habitude qui m'a poussée à répondre, qui m'a avertie de ne pas

VII

*Rocke d'ornit?*

*La mère marche à elle. elle se souvient que c'est l'habitude*



La mère

regarder cet homme et assurée qu'il avait le visage d'une victime. *regarde Notha - STOP*

Martha

Mère, il faudra le tuer. *1*

La mère

Sans doute, *fini* il faudra le tuer.

Martha

Vous dites cela d'une singulière façon.

La mère

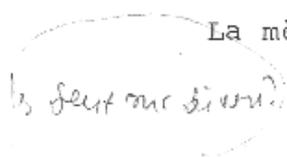
Je suis lasse, en effet et j'aimerais qu'au moins, celui-là soit le dernier. *donner un coup d'essai sur cet homme.* Tuer est terriblement fatigant. Je me soucie peu de mourir devant la mer ou au centre de nos plaines, mais je voudrais bien qu'ensuite, nous partions ensemble.

Martha

Nous partirons et ce sera une grande heure! Redressez-vous, mère, il y a peu à faire. Vous savez bien qu'il ne s'agit même pas de tuer. Il boira son thé, il dormira, et tout vivant encore, nous le porterons à la rivière. On le retrouvera dans longtemps, collé contre un barrage, avec d'autres qui n'auront pas eu sa chance et qui se seront jetés dans l'eau les yeux ouverts. Le jour où nous avons assisté au nettoyage du barrage, vous me le disiez, mère, ce sont les nôtres qui souffrent le moins, la vie est plus cruelle que nous. Redressez-vous, vous trouverez votre repos et nous fuirons enfin d'ici.

*mère lasse et martha parle  
comme elle - c'est à se  
trouper, sa parole  
est forte*

*id -*

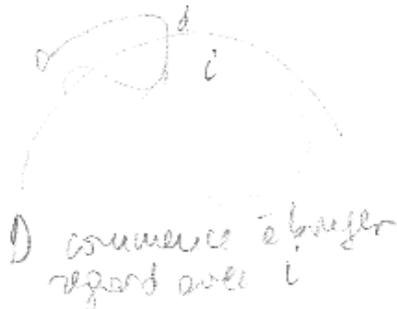


*mère oubliant du siron*

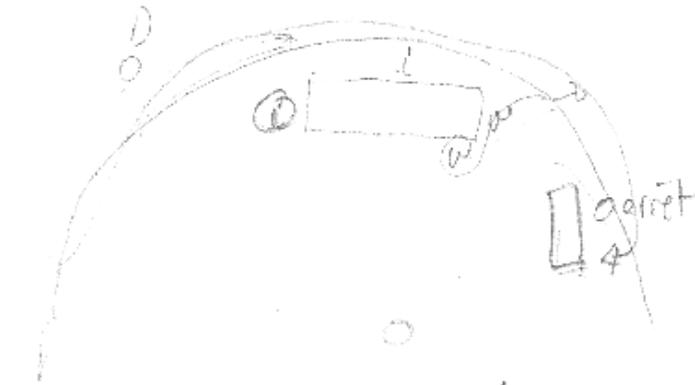


*conseiller*

*prise  
place?*



La mère



\* même → vers le bureau de

l'ancien directeur

Entre le vieux domestique  
Il ne bougera pas jusqu'à  
la fin de la scène

à quel point on  
est triste  
de couple

Martha

à l'égal

IX

La mère

reste assise  
debout

id.

Martha

mère veut partir.

X

La mère

à l'in

simple  
fort

Martha

comme une en deuil

La mère

Martha

Oui, je vais me redresser. Quel-ques fois en effet, je suis con-  
tente à l'idée que les nôtres n'  
ont jamais souffert. C'est à pei-  
ne un crime, tout juste une inter-  
vention, un léger coup de pouce  
donné à des vies inconnues. Et il  
est vrai qu'apparemment la vie  
est plus cruelle que nous. C'est  
peut-être pour cela que j'ai du  
mal à me sentir coupable.

Dans quelle chambre le mettrons-  
nous ?

N'importe laquelle pourvu que ce  
soit au premier.

DAMEL CLÉ

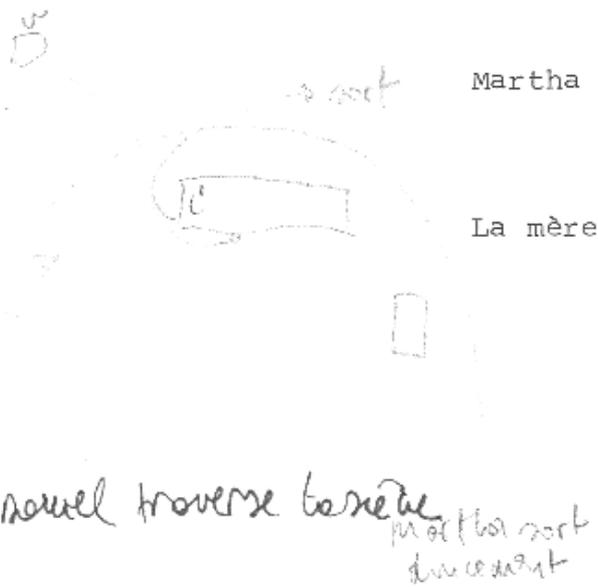
Oui, nous avons trop peiné la  
dernière fois, dans les deux éta-  
ges. Mère, est-il vrai que là-bas  
le sable des plages fasse des brû-  
lures aux pieds ?

Je n'y suis pas allés, tu le sais.  
Mais on m'a dit que le soleil dé-  
vorait tout.

J'ai lu dans un livre qu'il man-  
geait jusqu'aux âmes et qu'il fai-  
sait des corps resplendissants,  
mais vidés par l'intérieur.

Est-cela Martha qui te fait rêver ?

Oui, j'en ai assez de porter tou-  
jours mon âme, j'ai hâte de trou-  
ver ce pays où le soleil tue les



questions. Ma demeure n'est pas ici.

Auparavant, hélas! nous avons beaucoup à faire. Si tout va bien, j'irai bien sûr, avec toi. Mais moi, je n'aurai pas le sentiment d'aller vers ma demeure. A un certain âge, il n'est pas de demeure où le repos soit possible, et c'est déjà beaucoup si l'on a pu faire soi-même cette dérisoire maison de briques, meublée de souvenirs, où il arrive parfois que l'on s'endorme. Mais naturellement, ce serait quelque chose aussi, si je trouvais à la fois le sommeil et l'oubli.

Elle se dirige vers la porte

riches - VI

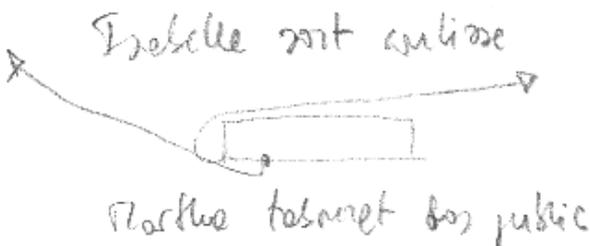
Prépare tout, Martha.

Si vraiment cela en vaut encore la peine.

Martha la regarde sortir

Elle-même sort par une autre porte

Elle sortit se dirigeant vers le fond du couloir et le vieux se mit à la courir comme le poursuivant de haut mais avec sévérité -



Daniel s'met en route  
de la droite  
sur pas par Jan - "surprise"  
dirigé à se droite

Scène deux

Le vieux domestique va à la fenêtre, aperçoit Jan et Maria, puis se dissimule  
Le vieux reste en scène, seul, pendant quelques secondes. Entre Jan. Il s'ar-  
rête, regarde dans la salle, aperçoit le vieux, derrière la fenêtre.

Jan

Il n'y a personne?

- Daniel surprend Jan - regard
- Jan voit Daniel -
- Entre Maria - silencieuse mais précise
- se retourne Jan sec.

Scène trois

*Parlé douce ment*

Entre Maria. Jan se retourne brusquement vers elle

Jan

Maria

Jan

Maria

Maria

Jan

Maria

Jan

Tu m'as suivi.

Pardonne-moi, je ne pouvais pas. Je partirai peut-être tout à l'heure. Mais laisse-moi voir l'endroit où je te laisse.

On peut venir et ce que je veux faire ne sera plus possible.

Donnons-nous au moins cette chance que quelqu'un vienne et que je te fasse reconnaître malgré toi.

C'est ici ?

Oui, c'est ici. J'ai pris cette porte, il y a vingt ans. Ma soeur était une petite fille. Elle jouait dans ce coin. Ma mère n'est pas venue m'embrasser. Je croyais alors que ça m'était égal.

Jan, je ne puis croire qu'elles ne t'aient pas reconnu tout à l'heure. Une mère reconnaît toujours son fils.

Il y a vingt ans qu'elle ne m'a vu. J'étais un adolescent, presque un jeune garçon. Ma mère a vieilli, sa vue a baissé. C'est à peine si moi-même je l'ai reconnue.

*Maria entre et stop  
Jan continue à occuper l'espace*

*animosité 100%  
Jan ralentit ou bloque*

*Autre chose  
Jan marche vers elle partout*

*Pour figer Jan  
Jan parle à l'oreille  
sans étreinte  
avec amour*

*Jan continue*

Maria

② *inviter*

Je sais, tu es entré, tu as dit "Bonjour", tu t'es assis. Tu ne reconnaissais rien.

Jan

+ petit

Ma mémoire n'était pas juste. Elles m'ont accueilli sans un mot. Elles m'ont servi la bière que je demandais. Elles me regardaient, elles ne me voyait pas. Tout était plus difficile que je ne l'avais cru.

Maria

*Quand  
il faut dire  
bonjour etc.*

Tu sais bien que ce n'était pas difficile, et qu'il suffisait de parler. Dans ces cas-là on dit: "C'est moi", et tout rentre dans l'ordre.

Jan

Oui, mais j'étais plein d'imagination. Et moi qui attendais un peu le repas du prodigue, on m'a donné de la bière contre mon argent. J'étais ému, je n'aurais pas pu parler.

Maria

④

Il aurait suffi d'un mot.

Jan

*I par exemple*

Je ne l'ai pas trouvé. Mais quoi.

je ne suis pas si pressé. Je suis venu ici apporter ma fortune, et si je le puis, du bonheur. Quand j'ai appris la mort de mon père, j'ai compris que j'avais des responsabilités envers elles deux et, l'ayant compris, je fais ce qu'il faut. Mais je suppose que ce n'est pas si facile qu'on le dit de rentrer chez soi et qu'il faut un peu de temps pour faire un fils d'un étranger.

*séquence  
N°1*

*Explique  
le vers elle*

*VI*

⑤

*GP  
Wags*

Maria

⑤ *Alors*

*les yeux au ciel à ce qu'ils voient*

Mais pourquoi n'avoir pas annoncé ton arrivée ? Il y a des cas où l'on est bien obligé de faire comme tout le monde. Quand on veut être reconnu, on se nomme, c'est l'évidence même. On finit par tout brouiller en prenant l'air de ce qu'on n'est pas. Comment ne serais-tu pas traité en étranger dans une maison où tu te présentes comme un étranger ? Non, Non, tout cela n'est pas sain.

Jan

II

PH

Allons, Maria, ce n'est pas si grave. Et puis quoi, cela sert mes projets. Je vais profiter de l'occasion, les voir un peu de l'extérieur. J'apercevrai mieux ce qui les rendra heureuses. Ensuite j'inventerai les moyens de me faire reconnaître. Il suffit en somme de trouver ses mots.

*report, dynamique  
trouve le truc à dire  
avant de se  
ômer*

Maria

I

Il n'y a qu'un moyen. C'est de faire ce que ferait le premier venu, de dire : "Me voilà", c'est de laisser parler son coeur.

Jan

Le coeur n'est pas si simple.

Maria

Mais il n'use que des mots simples. Et ce n'était pas bien difficile de dire : " Je suis votre fils, voici ma femme. J'ai vécu avec elle dans un pays que nous aimions, devant la mer et le soleil. Mais je n'étais pas assez heureux et aujourd'hui j'ai besoin de vous."

*fendre*

Jan

II

Ne sois pas injuste, Maria. Je n'ai pas besoin d'elles, mais j'ai compris qu'elles devaient avoir besoin de moi et qu'un homme n'était jamais seul.

Maria

I

Peut-être as-tu raison, je te demande pardon. Mais je me méfie de tout depuis que je suis entrée dans ce pays où je cherche en vain un visage heureux. Cette Europe est si triste. Depuis que nous sommes arrivés, je ne t'ai plus entendu rire, et moi, je deviens soupçonneuse. Oh ! pourquoi m'avoir fait quitter mon pays ? Partons. Jan, nous ne trouverons pas le bonheur ici.

Jan

I

Ce n'est pas le bonheur que nous sommes venus chercher. Le bonheur nous l'avons.

Maria

Pourquoi ne pas s'en contenter ?

Jan

Le bonheur n'est pas tout et les hommes ont leur devoir. Le mien est de retrouver ma mère, une patrie....



Daniel se lève fait le tour dernière et entre - traverse - danse et revient par l'avant

Jan généreux

On entend des pas. Le vieux passe devant la fenêtre

VIOLENT

Jan

VI

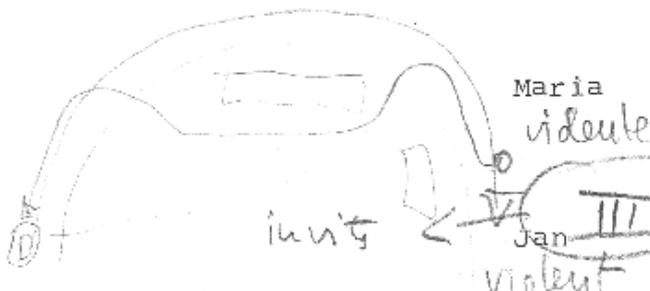
On vient. Va-t'en, Maria je t'en prie.

Maria

Jan

Pas comme cela, ce n'est pas possible.

Mets-toi là.



+ encore un passage devant la seule barrière

you repense Noie à droite et report  
à l'opost ite -

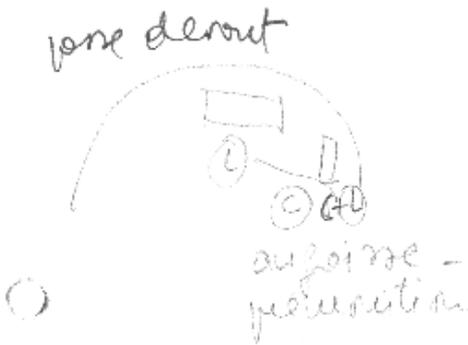
Il l'ame Noie l'ontée  
Fle repenete l'opose pour rester  
lui dire médisant -

Rei

Scène quatre

La porte du fond s'ouvre. Le vieux traverse la pièce sans voir Maria et sort par la porte du dehors.

VIOLENT



Jan \*

Refus Maria

Maria forte

Et maintenant, pars vite. Tu vois, la chance est avec moi.

Je veux rester. Je me tairai et j'attendrai près de toi que tu sois reconnu.

Jan -coupe-

Maria

Avec peur -

Jan, il y a cinq ans que nous sommes mariés.

Jan ①

Il y aura bientôt cinq ans.

Maria

Cette nuit est la première où nous serons séparés

J'ai toujours tout aimé en toi, même ce que je ne comprenais pas et je vois bien qu'au fond, je ne te voudrais pas différent. Je ne suis pas une épouse bien contra-riante. Mais ici, j'ai peur de ce lit désert où tu me renvoies et j'ai peur aussi que tu m'aban-donnes.

Jan

② Tu ne dois pas douter de mon amour.

Maria

Oh! Je n'en doute pas. Mais il y a ton amour et il y a tes rêves ou tes devoirs, c'est la même chose. Tu m'échappes si souvent.

MARIA - cloire fort

vole le vent

Jan - sourd

Jan se débrouille id. Maria

Jan se débrouille id. Maria

Maria

C'est alors comme si tu te reposais de moi. Mais moi je ne peux pas me reposer de toi et c'est ce soir, c'est ce soir que je ne pourrai pas supporter.

Jan

③ Cela est puéril.

Maria

Bien sûr, cela est puéril. Mais nous étions si heureux là-bas et ce n'est pas de ma faute si les soirs de ce pays me font peur. Je ne veux pas que tu m'y laisses seule.

Maria se repend

lance vers  
Golo

Jan

Je ne te laisserai pas longtemps. Comprends donc Maria que j'ai une parole à tenir.

Maria

Quelle parole ?

Jan

Celle que je me suis donnée le jour où j'ai compris que ma mère avait besoin de moi.

Maria

Tu as une autre parole à tenir.

Jan

Laquelle ?

Maria

Celle que tu m'as donnée le jour où tu m'as promis de vivre avec moi.

Jan

Je crois bien que je pourrai tout concilier. Ce que je te demande est peu de chose. Ce n'est pas un caprice. Une soirée et une nuit où je vais essayer de m'orienter, de mieux connaître celles que j'ai-

III/6



②  
Saint  
Aria

Jan

me et d'apprendre à les rendre heureuses.



Maria

*Revoilà ma femme  
ma fille  
le bon vieux temps*

Jan

Que vas-tu chercher là ? Il s'agit seulement de retrouver ma mère, de l'aider et la rendre heureuse. Quant à mes rêves ou mes devoirs, il faut les prendre comme ils sont. Je ne serais rien en dehors d'eux et tu m'aimerais moins si je ne les avais pas

Maria

Je sais que tes raisons sont toujours bonnes et que tu peux me convaincre. Mais je ne t'écoute plus, je me bouche les oreilles quand tu prends la voix que je connais bien. C'est la voix de la solitude, ce n'est pas celle de l'amour-.

*Les bon vieux temps d'aujourd'hui*  
Jan

Laissons cela, Maria. Je désire que

Jan

V

tu me laisses seul ici afin d'y voir plus clair. Cela n'est pas si terrible et ce n'est pas une grande affaire que de coucher sous le même toit que sa mère. Dieu fera le reste. Mais Dieu sait aussi que je ne t'oublie pas dans tout cela. Seulement, on ne peut pas être heureux dans l'exil ou dans l'oubli. On ne peut pas toujours rester un étranger. Je veux retrouver mon pays, rendre heureux tous ceux que j'aime. Je ne vois pas plus loin.

Maria

Tu pourrais faire tout cela en prenant un langage simple. Mais ta méthode n'est pas la bonne.

Jan

VI

Elle est la bonne puisque, par elle, je saurai si, oui ou non, j'ai raison d'avoir ces rêves.

Maria

finche

Je souhaite que ce soit oui et que tu aies raison. Mais moi, je n'ai pas d'autres rêves que ce pays où nous étions heureux, pas d'autres devoirs que toi.

Jan

Laisse-moi aller. Je finirai par trouver les mots qui arrangeront tout.

Maria

VII

Oh! Continue de rêver. Qu'importe, si je garde ton amour. D'habitude, je ne veux pas être malheureuse quand je suis contre toi. Je patiente, j'attends que tu te lasses de tes nuées : alors commence mon temps. Si je suis malheureuse au-



Laisse partir Carlo  
jusqu'au bord du monde -  
Carlo part de son côté et  
se débrouille

Maria

aujourd'hui, c'est que je suis bien sûre de ton amour et certaine pourtant que tu vas me renvoyer. C'est pour cela que l'amour des hommes est un déchirement. Ils ne peuvent se retenir de quitter ce qu'ils préfèrent.

Jan

Cela est vrai Maria. Mais quoi, regarde moi, je ne suis pas si menacé. Je fais ce que je veux et j'ai le coeur en paix. Tu me confies pour une nuit à ma mère et à ma soeur, ce n'est pas si redoutable.



Maria

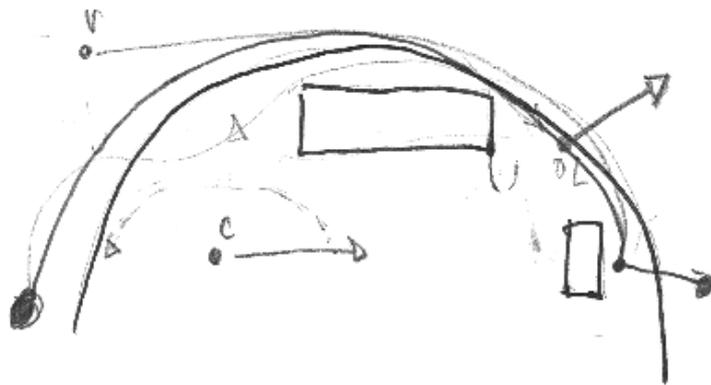
VIII

lourde se retourne vers Carlo puis se détourne et sort lorsqu'elle se détourne Carlo aussi sur elle -

Alors, adieu et que mon amour te protège.

Mais vois comme je suis démunie. Tu pars à la découverte et tu me laisses dans l'attente.

Elle hésite. Elle s'en va



le yeux vient tirer la droite de V pour dernière droite, croise V et va vers la fin puis à sa place  
Ulronique, veut s'arrêter  
Carlo mit le yeux de Carlo -

Scène cinq.

*Ticor  
Jou se met au place  
M. prend ses traits*

Jan s'assied. Entre le vieux domestique qui tient la porte ouverte pour laisser passer Martha, et sort ensuite.

Jan Bonjour. Je viens pour la chambre.

Martha Je sais. On la prépare. Il faut que je vous inscrive sur notre livre.

Jan Vous avez un domestique bizarre.

Martha C'est la première fois qu'on nous reproche quelque chose à son sujet. Il fait toujours très exactement ce qu'il doit faire.

Jan Oh! Ce n'est pas un reproche. Il ne ressemble pas à tout le monde, voilà tout. Est-il muet.?

Martha Ce n'est pas cela.

Jan Il parle donc ?

Martha Le moins possible et seulement pour l'essentiel.

Jan En tout cas, il n'a pas l'air d'entendre ce qu'on lui dit.

Martha On ne peut pas dire qu'il n'entende pas. C'est seulement qu'il entend mal. Mais je dois vous demander votre nom et vos prénoms.

Jan Hasek, Karl

Martha Karl c'est tout ?

Jan C'est tout.

Martha Date et lieu de naissance ?

Jan J'ai trente-huit ans.

Martha Où êtes-vous né ?

Jan En Bohême.

Martha Profession ?

Jan Sans profession.

Martha Il faut être très riche ou très <sup>pauvre</sup> pour vivre sans un métier.

Jan Je ne suis pas très pauvre et pour bien des raisons, j'en suis content.

Martha Vous êtes Tchèque, naturellement ?

Jan Naturellement.

Martha Domicile habituel ?

Jan La Bohême.

Martha Vous en venez ?

Jan Non, je viens d'Afrique.  
De l'autre côté de la mer.

Martha Je sais. Vous y allez souvent ?

*relet down*

Jan Assez souvent.

Martha Quelle est votre destination ?

Jan Je ne sais pas. Cela dépendra de beaucoup de choses.

Martha Vous voulez vous fixer ici ?

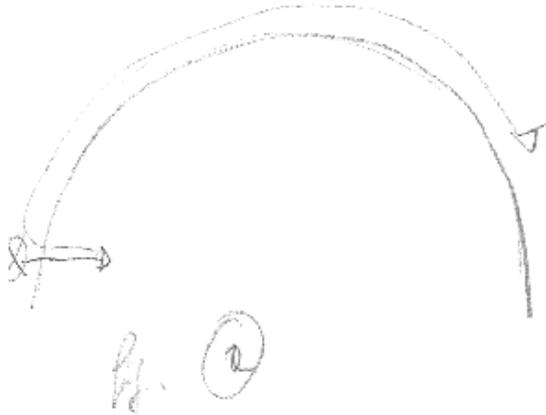
Jan Je ne sais pas. C'est selon ce que j'y trouverai.

Martha Cela ne fait rien. Mais personne ne vous attend ?

Jan Non, personne, en principe.

Martha Je suppose que vous avez une pièce d'identité ?

Jan Oui, je peux vous la montrer.  
*Ce n'est pas un passeport, il n'a que des photos.*  
 Un passeport. Le voilà. Voulez-vous le voir ? *si c'est un passeport, il n'a que des photos.*



Elle veut le lire, mais le vieux domestique paraît dans l'encadrement de la porte.

*Bouill remort et rap coutise de Inelle -*

*image en soi qui se ferme*

Martha Non, je ne t'ai pas appelé

Jan *a* Quand vous allez là-bas, vous habitez près de la mer ?

Jan Oui.

Martha *TABLE - REGARD*  
 Ah! J'oubliais! Vous avez de la famille ?

Jan J'en avais. Mais il y a longtemps que je l'ai quittée.

Martha Non je veux dire : "Etes-vous marié

Jan

gai

Pourquoi me demandez-vous cela.?  
On ne m'a posé cette question dans  
aucun autre hôtel.

Martha

Elle figure dans le questionnaire  
que nous donne l'administration  
du canton.

Jan

C'est bizarre. Oui, je suis marié.  
D'ailleurs, vous avez dû voir mon  
alliance. \*

marthe se  
marie

Marthe de la main  
le regard

Martha

Je ne l'ai pas vue. Pouvez-vous  
me donner l'adresse de votre femme ?

Jan

Elle est restée dans son pays.

réveil

Martha

W

Ah! Parfait. Dois-je vous servir à  
boire, en attendant que votre cham-  
bre soit prête ?

Jan

vif.

Non, j'attendrai ici. J'espère  
que je ne vous gênerai pas.

Jan occupe l'espace  
involontairement  
avec ses  
mains

Il veut être sûr  
de contrôler tout

Martha

Pourquoi me gêneriez-vous ? Cette  
salle est faite pour recevoir des  
clients.

Jan

souvent  
réveil

Oui, mais un client tout seul est  
quelque fois plus gênant qu'une  
grande affluence.



\* écartèlement  
le donne plus  
d'homme

Martha

Pourquoi ? Je suppose que vous  
n'aurez pas l'idée de me faire  
des contes. Je ne puis rien donner  
à ceux qui viennent ici chercher  
des plaisanteries. Il y a longtemps  
qu'on l'a compris dans le pays. Et  
vous verrez bientôt que vous avez  
choisi une auberge tranquille

Martha

Il n'y vient presque personne.

Jan

*au milieu*

Cela ne doit pas arranger vos affaires ?

Martha

Nous y avons perdu quelques recettes, mais gagné notre tranquillité. Et la tranquillité ne se paye jamais assez cher. Au reste, un bon client vaut mieux qu'une pratique bruyante. Ce que nous recherchons c'est justement le bon client.

IV

*donner de l'aide*

Jan

*vient former un*  
*nez*

Mais....quelques fois la vie ne doit pas être gaie pour vous ?

Ne vous sentez-vous pas très seule ?

Martha

Ecoutez, je vois qu'il me faut vous donner un avertissement. Le voici. En entrant ici, vous n'avez que les droits d'un client. En revanche, vous les recevez tous. Vous serez bien servi et je ne pense pas que vous aurez un jour à vous plaindre de notre accueil. Mais vous n'avez pas à vous soucier de notre solitude, comme vous ne devez pas vous inquiéter de nous gêner, d'être importun ou de ne l'être pas. Prenez toute la place d'un client, elle est à vous de droit. Mais n'en prenez pas plus.

V

*corp de jette*

①

Jan

*en rajoute*

Je vous demande pardon. Je voulais vous marquer ma sympathie, et mon intention n'était pas de vous fâcher. Il m'a semblé simplement que nous n'étions pas si étrangers que cela l'un à l'autre.

①  


Martha

Je vois qu'il me faut vous répéter qu'il ne peut être question de me fâcher ou dene pas me fâcher. Il me semble que vous vous obstinez à prendre un ton qui ne devrait pas être le vôtre ,et j'essaye de vous le montrer. Je vous assure bien que je le fais sans me fâcher. N'est-ce pas notre avantage, à tous les deux, de garder nos distances ? Si vous continuiez à ne pas tenir le langage d'un client, cela serait fort simple nous refuserions de vous recevoir. Mais si, comme je le pense, vous voulez bien comprendre que deux femmes qui vous louent une chambre ne sont pas forcées de vous admettre, par surcroît, dans leur intimité, alors, tout ira bien.

②  
refrappe la  
source  
V

Jan

Cela est évident. Je suis impardonnable de vous avoir laissé croire que je pouvais m'y tromper.

Ve s'offrir  
d'innu

Martha

Il n'y a aucun mal à cela. Vous n'êtes pas le premier qui ait essayer de prendre ce ton. Mais j'ai toujours parlé assez clairement pour que la confusion devint impossible.

un peu con

V  
③

Jan

Vous parlez clairement, en effet et je reconnais que je n'ai plus rien à dire.....pour le moment....

rit ses yeux

temps -

Martha

Pourquoi ? Rien ne vous empêche de prendre le langage des clients.

VII/5

des choses  
et regard la  
de l'air  
à côté  
d'une sensation  
elle veut qu'il parle

Jan

Martha

quelqu'un se  
transforme en utérine  
de lui - elle marche

pas d'arrêt  
au travail



possible pour lui

Jan

Martha

général ou  
bureau

VII

Quel est ce langage ?

La plupart nous parlait de tout, de leurs voyages ou de politique sauf de nous-mêmes. C'est ce que nous demandons. Il est même arrivé que certains nous aient parlé de leur propre vie et de ce qu'ils étaient. Cela était dans l'ordre. Après tout parmi les devoirs pour lesquels nous sommes payées, entre celui d'écouter. Mais, bien entendu, le prix de pension ne peut pas comprendre l'obligation pour l'hôtelier de répondre aux questions. Ma mère le fait quelques fois par indifférence, moi, je m'y refuse par principe-. Si vous avez bien compris cela, non seulement nous serons d'accord, mais vous vous apercevrez que vous avez encore beaucoup de choses à nous dire et vous découvrirez qu'il a du plaisir, quelques fois, à être écouté quand on parle de soi-même.

Malheureusement, je ne saurai pas très bien parler de moi-même. Mais, après tout, cela n'est pas utile. Si je ne fais qu'un court séjour, vous n'aurez pas à me connaître. Et si je reste longtemps, vous aurez tout le loisir, sans que je parle, de savoir qui je suis.

J'espère seulement que vous ne me garderez pas une rancune inutile de ce que je viens de dire. J'ai toujours trouvé de l'avantage à montrer les choses telles qu'elles

Martha

sont, et je ne pouvais vous laisser continuer sur un ton qui, pour finir aurait gâté nos rapports. Ce que je dis est raisonnable. Puisque avant ce jour, il n'y avait rien de commun entre nous, il n'y a vraiment aucune raison pour que, tout d'un coup, nous nous trouvions une intimité.

VI

Jan

se tene  
à elle  
seraient

\*

Je vous ai déjà pardonnée. Je sais, en effet, que l'intimité ne s'improvise pas. Il faut y mettre du temps. Si maintenant, tout vous semble clair entre nous, il faut bien que je m'en réjouisse.

Entre la mère

\* Entre Isabelle avec le dé' jille d'ose  
sur le bureau  
Elle interromp le scene

Scène six

Allo pour le père  
mise en place

Entrée de la mère  
par le fait

Vu au face public  
par au tir  
par fait le tour

La mère      Bonjour, Monsieur. Votre chambre est prête.

Jan            Je vous remercie beaucoup, Madame.

La mère      Tu as rempli la fiche ?

Martha        Oui.

La mère      Est-ce que je puis voir ? Vous m'excuserez, Monsieur, mais la police est stricte. Ainsi tenez, ma fille a omis de noter si vous êtes venu ici pour des raisons de santé pour votre travail ou en voyage touristique.

Jan            Je suppose qu'il s'agit de tourisme.

La mère      A cause du cloître sans doute ? On dit beaucoup de bien de notre cloître.

Jan            On m'en a parlé en effet. J'ai voulu aussi revoir cette région que j'ai connue autre fois, et dont j'avais gardé le meilleur souvenir.

Martha        Vous y avez habité ? *partir de*

Jan            Non, mais il y a très longtemps j'ai eu l'occasion de passer par ici. Je ne l'ai pas oubliée.

Je ne de parler  
ce fait dit avec pas simple  
est voulu venir trousser

1 x

Martha

Jan

id

La mère

C'est pourtant un bien petit vil-  
lage que le nôtre.

Jan

C'est vrai. Mais je m'y plais  
beaucoup. Et depuis que j'y suis  
je me sens un peu chez moi.

La mère

Vous allez y rester longtemps ?  
*protiez*

Jan

Je ne sais pas. Cela vous paraît  
bizarre, sans doute. Mais vraiment  
je ne sais pas. Pour rester dans  
un endroit, il faut avoir ses rai-  
sons--des amitiés l'affection de  
quelques êtres. Sinon, il n'y a pas  
de motifs de rester là plutôt qu'  
ailleurs. Et comme il est difficile  
de savoir si l'on sera bien reçu  
il est naturel que j'ignore encore  
ce que je ferai.



comme un commentaire  
à l'acteur, à ceux  
de l'industrie

2x

Martha

Cela ne veut pas dire grand-chose.

Jan

Oui, mais je ne sais pas mieux  
m'exprimer.

coincageon

La mère

Allons, vous serez vite fatigué.

JAN

Non, j'ai en coeur fidèle, et je  
me fais vite des souvenirs quand  
on m'en donne l'occasion.

no mémoire viciat  
pas facile

3x

Martha

Le coeur n'a rien à faire ici.  
*emp?*

ne l'a pas  
pour arriver il veut  
questionner

Jan à la mère

Vous paraissez bien désabusée.  
Il y a donc si longtemps que vous  
habitez cet hôtel ?

La mère

Il y a des années et des années

La mère

de cela. Tellement d'années que je n'ensais plus le commencement et que j'ai oublié ce que j'étais alors. Celle-ci est ma fille.

Martha

Mère, vous n'avez pas raison de raconter ces choses.

La mère

C'est vrai, Martha.

Jan

*ne-pai*

Laissez donc. Je comprends si bien votre sentiment, Madame. C'est celui qu'on trouve au bout d'une vie de travail. Mais peut-être tout serait-il changé si vous aviez été aidée comme doit l'être toute femme et si vous aviez reçu l'appui d'un bras d'homme.

La mère

*être sûre*

Oh! Je l'ai reçu dans le temps, mais il y avait trop à faire. Mon mari et moi y suffisions à peine. Nous n'avions même pas le temps de penser l'un à l'autre et, avant même qu'il fut mort, je crois que je l'avais oublié.

Jan

Oui, je comprends cela. Mais.... un fils qui vous aurait prêté son bras, vous ne l'auriez peut-être pas oublié ?

Martha

Mère, vous savez que nous avons beaucoup à faire.

La mère

*mère*

Un fils! Oh! Je suis trop vieille femme! Les vieilles femmes désapprennent même d'aimer leur fils. le coeur s'use, Monsieur.

*id. Martha est le  
mère de l'histoire  
elle dit les autres  
à son père*

( )

III

( )

*Jan + mère  
s'entendent pas  
Martha*

Jan

Il est vrai. Mais je sais qu'il n'oublie jamais.

*id -  
prend de l'argent  
de l'auto pour acheter  
les trois premiers fraz  
de l'auto.*

Martha

Un fils qui entrerait ici, trouverait ce que n'importe quel client est assuré d'y trouver : une indifférence bienveillante. Tous les hommes que nous avons reçus s'en sont accommodés. Ils ont payé leur chambre et reçu une clé. Ils n'ont pas parlé de leur coeur. Cela simplifiait notre travail.

La mère  
*coupe Martha  
dure*

Laisse cela.

*niche - mot de mouche*

*temps*

Jan

Et sont-ils restés longtemps ainsi?

Martha

*sur les œufs  
avant de  
repartir*

Quelques-uns très longtemps. Nous avons fait ce qu'il fallait pour qu'ils restent. D'autres, qui étaient moins riches, sont partis le lendemain. Nous n'avons rien fait pour eux.

Jan

J'ai beaucoup d'argent et je désire rester un peu dans cet hôtel, si vous m'y acceptez. J'ai oublié de vous dire que je pouvais payer d'avance.

*Martha s'agace*

la mère

Oh! Ce n'est pas cela que nous demandons!

Martha

*Je l'âne et vient  
venue à son son fil  
+ le ill*

Si vous êtes riche, cela est bien. Mais ne parlez plus de votre coeur. Nous ne pouvons rien pour lui. J'ai failli vous demander de partir, tant votre ton me lassait. Prenez votre clé, assurez-vous de votre

Martha

chambre. Mais sachez que vous êtes dans une maison sans ressource pour le coeur. Trop d'années grises ont passé sur ce petit village et sur nous. Elles ont peu à peu refroidi cette maison. Elles nous ont enlevé le goût de la sympathie. Je vous le dis encore, vous n'aurez rien ici qui ressemble à de l'intimité. Vous aurez ce que nous réservons toujours à nos rares voyageurs, et ce que nous leur réservons n'a rien à voir avec les passions du coeur. Prenez votre clé et n'oubliez pas ceci : nous vous accueillons, par intérêt, tranquillement, et si nous vous conservons, ce sera par intérêt, tranquillement. *sort*

La mère

N'y faites pas trop attention, Monsieur, mais il est vrai qu'il y a des sujets qu'elle n'a jamais pu supporter. Laissez mon fils, je ne suis pas infirme. Voyez ces mains qui sont encore fortes. Elles pourraient maintenir les jambes d'un homme. *temps*  
Ce sont mes paroles qui vous donnent à réfléchir ?

Jan

Non, pardonnez-moi, je vous ai à peine entendue. Mais pourquoi m'avez-vous appelé "mon fils" ?.

La mère

Oh! Je suis confuse ! Ce n'était pas par familiarité, croyez-le. C'était une manière de parler.

*verrière sort  
coulisse*

*arrive de la coulisse  
et no. allé au 201, sortil  
\* le secret*



*you come -> you're invited*

VI

Jan

Je comprends. Puis-je monter dans ma chambre ?

La mère

Allez, Monsieur. Le vieux domestique vous attend dans le couloir. ~~\*~~  
Avez-vous besoin de quelque chose ?

Jan

*se regardent*

Non, Madame. Mais... je vous remercie de votre accueil.

*you sort but...  
meille vite l'œuvre puis vers le dinon  
peuill l'alters se le ardeit côté mur  
leso alters l'acte II  
et Daniel ilra -*

Seule

Scène sept

amie appuyée dans un fauteuil sur le divan

La mère

Pourquoi lui avoir parlé de mes mains? Si, pourtant, il les avait regardées, peut-être aurait-il compris ce que lui disait Martha. IL aurait compris, il serait parti. Mais il ne comprend pas. Mais il veut mourir. Et moi, je voudrais seulement qu'il s'en aille pour que je puisse, encore ce soir, me coucher et dormir. Trop vieille!



va sur le divan

Je suis trop vieille pour refermer à nouveau mes mains autour de ses chevilles et contenir le balancement de son corps, tout le long du chemin qui mène à la rivière. Je suis trop vieille pour ce dernier effort qui le jettera dans l'eau et qui me laissera les bras ballants, la respiration coupée et les muscles noués, sans force pour essuyer sur ma figure l'eau qui aura jailli sous le poids du dormeur. Je suis trop vieille! Allons allons! la victime est parfaite. Je dois lui donner le sommeil que je souhaitais pour ma propre nuit. Et c'est....

Entre brusquement Martha

lentement

fait le tour et prend son entrée - veut s'asseoir



Scène huit

*la mère est sur son neurologue  
Martha avoue  
l'inaction, passe*

Martha

A quoi rêvez-vous encore ? Vous savez pourtant que nous avons beaucoup à faire.

La mère

Je pensais à cet homme. Ou plutôt, je pensais à moi.

Martha

Il vaut mieux penser à demain. Soyez positive.

La mère

C'est le mot de ton père, Martha, je le reconnais. Mais je voudrais être sûre que c'est la dernière fois que nous sommes obligées d'être positives. Bizarre ! Lui disait cela pour chasser la peur du gendarme et toi, tu en uses seulement pour dissiper la petite envie d'honnêteté qui vient de me venir.

Martha

*Depuis le départ de l'ami  
= absence de l'ami*

Ce que vous appelez une envie d'honnêteté, c'est seulement une envie de dormir. Suspendez votre fatigue jusqu'à demain et, ensuite, vous pourrez vous laisser aller.

La mère

Je sais que tu as raison. Mais avoue que ce voyageur ne ressemble pas aux autres.

*mère se rebelle*

Martha

Oui, il est trop distract, il exagère l'allure de l'innocence. Que deviendrait le monde si les condamnés se mettaient à confier au bourreau leurs peines de coeur ? C'est un principe qui n'est pas

Martha

bon. Et puis son indiscretion m'irrite. Je veux en finir.

La mère

*et à 4 m. 30  
sur les rails*

III

C'est cela qui n'est pas bon. Auparavant, nous n'apportions ni colère ni compassion à notre travail; nous avions l'indifférence qu'il fallait. Aujourd'hui moi, je suis fatiguée, et te voilà irritée. Faut-il donc s'entêter quand les choses se présentent mal et passer par dessus tout pour un peu plus d'argent ?

Martha

Non pas pour l'argent, mais pour l'oubli de ce pays et pour une maison devant la mer. Si vous êtes fatiguée de votre vie, moi, je suis lasse à mourir de cet horizon fermé et je sens que je ne pourrai pas y vivre un mois de plus. Nous sommes toutes deux excédées de cette auberge, et vous qui êtes vieille, voulez seulement fermer les yeux et oublier. Mais moi, je me sens encore dans le coeur un peu des désirs de mes vingt ans, et je veux faire en sorte de les quitter pour toujours, même si, pour cela, il faut entrer un peu plus avant dans la vie que nous voulons désertier. Et il faut bien que vous m'y aidiez, vous qui m'avez mise au monde dans un pays de nuages et non sur une terre de soleil.

La mère

Je ne sais pas Martha, si dans un sens, il ne vaudrait pas mieux, pour moi, être oubliée comme je

La mère

l'ai été par ton frère, plutôt que de m'entendre parler sur ce ton.

*culp. Marthe quitta*

Martha

Vous savez bien que je ne voulais pas vous peiner.

Que ferais-je sans vous à mes côtés ? que deviendrais-je loin de vous ? Moi, du moins, je ne saurais pas vous oublier et, si le poids de cette vie me fait quelques fois manquer au respect que je vous dois, je vous en demande pardon.

La mère

Tu es une bonne fille et j'imagine aussi qu'une vieille femme est parfois difficile à comprendre.

Mais je veux profiter de ce moment pour te dire cela que, depuis tout à l'heure, j'essaye de te dire : pas ce soir.

Martha

Eh quoi ! Nous attendrons demain ? Vous savez bien que nous n'avons jamais procédé ainsi, qu'il ne faut pas lui laisser le temps de voir du monde et qu'il faut agir pendant que nous l'avons sous la main.

La mère

Je ne sais pas. Mais pas ce soir. Laissons lui cette nuit. Donnons-nous ce sursis. C'est par lui peut-être que nous nous sauverons.

Martha

Nous n'avons que faire d'être sauvées, ce langage est ridicule. Tout ce que vous pouvez espérer, c'est d'obtenir en travaillant ce soir, le droit de vous endormir ensuite.

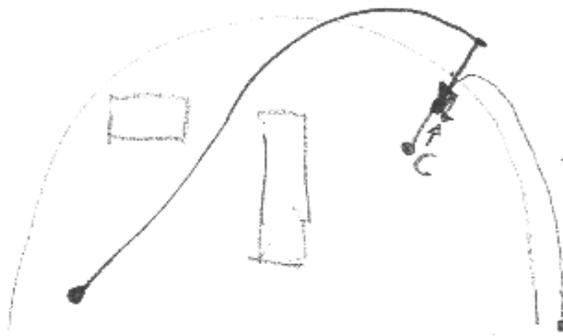
La mère

C'est cela que j'appelais être sauvée: dormir.

Martha

Alors, je vous le jure ce salut est entre nos mains. Mère nous devons nous décider. Ce sera ce soir ou ce ne sera pas.

① balance de lumière - Martha attend Daniel -  
Isabelle itou -  
- table de cuisine - Isabelle sort  
les deux chaussettes de la  
Daniel choisit  
Martha cuisine - et se met en place - tout va bien  
Daniel fait un tour dans le couloir -  
et descend à droite -



à le haut,  
se déplacer

ACTE DEUXIEME  
\*\*\*\*\*

① tout du tout? ou traverser  
les accidents

② Anis responsabilité de prof

③ Cal sur le levé

Scène première

④ Trouver autre lit

⑤ faire ouvrir une porte

3x seul - 3x Anis

Jan regarde par la  
fenêtre

Jan

Maria la raison, cette heure est difficile. Que fait-elle, que pense-t-elle dans sa chambre d'hôtel, le coeur fermé, les yeux secs, toute nouée au creux d'une chaise? Les soirs de là-bas sont des promesses de bonheur. Mais ici, au contraire... Allons, cette inquiétude est sans raisons. Il faut savoir ce que l'on veut. C'est dans cette chambre que tout sera réglé.

dit comme une religieuse de  
luc à tel - en répétition

On frappe brusquement

Entre Martha

recupère - force

Martha

J'espère, Monsieur, que je ne vous dérange pas. Je voudrais changer vos serviettes et votre eau.

Jan sur pied  
tout habité il est fier  
Martha s'écrit...

Jan

Je croyais que cela était fait.

Martha

Non, le vieux domestique a quelques fois des distractions.

Jan

Cela n'a pas d'importance. Mais j'ose à peine vous dire que vous neme dérangez pas.

Martha

Pourquoi ?

Jan

Je ne suis pas sûr que cela soit dans nos conventions.

Maatha

Vous voyez bien que vous ne pouvez pas répondre comme tout le monde.

Jan

Il faut bien que je m'y habitue.  
Laissez-moi un peu de temps.

Martha

Vous partez bientôt. Vous n'aurez  
le temps de rien.

*Elle change le service  
et tout*

*II → elle le fait  
pour rester*

*voilà tout comme  
à l'origine*

Jan

① Je regrette Monsieur, que cette  
chambre ne soit pas aussi confort-  
table que vous pourriez le désirer.

Elle est particulièrement propre,  
c'est le plus important. Vous l'  
avez d'ailleurs récemment trans-  
formée, n'est-ce pas ?

Martha

Oui. Comment le voyez-vous ?

Jan

A des détails.

Martha

② En tout cas, bien des clients re-  
grettent l'absence d'eau courante  
et l'on ne peut pas vraiment leur  
donner tort. Il y a longtemps aus-  
si que nous voulions faire placer

*you laisse Max the  
in code -*

③ une ampoule électrique au-dessus  
du lit. Il est désagréable, pour  
ceux qui lisent au lit, d'être obli-  
gés de se lever pour tourner le  
commutateur.

Jan id.

En effet, je ne l'avais pas remar-  
qué. Mais ce n'est pas un gros  
ennui.

Maatha

Vous êtes indulgent. Je me féli-  
cite que les nombreuses imperfec-  
tions de notre auberge vous soient  
④ indifférentes. J'en connais d'au-  
tres qu'elles auraient suffi à  
chasser.

Jan -> précise  
- être que un  
- par  
- avoué

Jan

Malgré nos conventions, laissez-moi vous dire que vous êtes singulière. Il me semble en effet, que ce n'est pas le rôle de l'hôtelier de mettre en valeur les défectuosités de son installation. On dirait vraiment, que vous cherchez à me persuader de partir.

①

Martha

Ce n'est pas tout à fait ma pensée. Il est vrai que ma mère et moi hésitions beaucoup à vous recevoir.

JAN

je peux  
j'ai du fric

J'ai pu remarquer au moins que vous ne faisiez pas beaucoup pour me retenir. Mais je ne comprends pas pourquoi. Vous ne devez pas douter que je suis solvable et je ne donne pas l'impression, j'imagine d'un homme qui a quelque méfait à se reprocher.

②

Martha

Non, ce n'est pas cela. Vous n'avez rien du malfaiteur. Notre raison est ailleurs. Nous devons quitter cet hôtel, et depuis quelques temps, nous projetions chaque jour de fermer l'établissement pour commencer nos préparatifs. Cela nous était facile, il nous vient rarement des clients. Mais c'est avec vous que nous comprenons à quel point nous avons abandonné l'idée de reprendre notre ancien métier.

Jan

Avez-vous donc envie de me voir partir ?

③

Martha

Je vous l'ai dit, nous hésitons et, surtout, j'hésite. En fait, tout dépend de moi et je ne sais encore à quoi me décider.

Jan

Je ne veux pas vous être à charge. ne l'oubliez pas, et je ferai ce que vous voudrez. Je dois dire cependant que cela m'arrangerait de rester encore un ou deux jours. J'ai des affaires à mettre en ordre avant de reprendre mes voyages, et j'espérais trouver ici la tranquillité et la paix qu'il me fallait.

Martha

Je comprends votre désir, croyez le bien, et, si vous le voulez, j'y penserai encore.

*Chaque semaine. Payez  
leur pécuniaire  
"Aula"*

*partez au travail,*

Jan

Allez-vous donc retourner au pays d'où vous venez ?

Peut-être.

Martha

C'est un beau pays, n'est-ce pas ?

Jan

Oui, c'est un beau pays.

Martha

On dit que, dans ces régions, il y a des plages tout à fait désertes ?

Jan

C'est vrai. Rien n'y rappelle l'homme. Au petit matin, on trouve sur le sable les traces laissées par les pattes des oiseaux de mer. Ce sont les seuls signes de vie. Quand aux soirs...

r

Martha

Quand aux soirs Monsieur ?

Jan

Ils sont bouleversants. Oui c'est un beau pays.

Jan

~~Jan~~

Martha

J'y ai souvent pensé. Des voyageurs m'en ont parlé, j'ai lu ce que j'ai pu. Souvent, comme aujourd'hui, au milieu de l'aigre printemps de ce pays, je pense à la mer et aux fleurs de là-bas. Et ce que j'imagine me rend aveugle à tout ce qui m'entoure.

IV

Jan

Je comprends cela. Le printemps de là-bas vous pend à la gorge, les fleurs éclosent par milliers au-dessus des murs blancs. Si vous vous promeniez une heure sur les collines qui entourent la ville, vous rapporteriez dans vos vêtements l'odeur de miel des roses jaunes.

Martha

Cela est merveilleux. Ce que nous appelons le printemps ici, c'est une rose et deux bourgeons qui viennent de pousser dans le jardin du cloître. Cela suffit à remuer les hommes de mon pays. Mais leur coeur ressemble à cette rose avare. Un souffle plus puissant les fanerait, ils ont le printemps qu'ils méritent.

Jan

Vous n'êtes pas tout à fait juste. Car vous avez aussi l'automne.

Maatha

Qu'est-ce que l'automne ?

Jan

Un deuxième printemps, où toutes les feuilles sont comme des fleurs. Peut-être en est-il ainsi des êtres

Jan

que vous verriez fleurir, si seulement vous les aidiez de votre patience.

Martha

Je n'ai plus de patience en réserve pour cette Europe où l'automne a le visage du printemps et le printemps, l'odeur de la misère. Mais j'imagine avec délices cet autre pays où l'été écrase tout où les pluies d'hiver noient les villes et où, enfin, les choses sont ce qu'elles sont.

IV

Pourquoi me regardez-vous ainsi?

Jan

Pardonnez-moi, mais puisque, en somme, nous venons de laisser nos conventions, je puis bien vous le dire: il me semble que pour la première fois, vous venez de me tenir un langage humain. ... le con -

→ notre révolte  
convention, les normes

Martha

le con

Vous vous trompez sans doute. Si même cela était, vous n'auriez pas de raisons de vous en réjouir. Ce que j'ai d'humain n'est pas ce que j'ai de meilleur. Ce que j'ai d'humain, c'est ce que je désire, et pour obtenir ce que je désire, je crois que j'écraserais tout sur mon passage.

V

Jan

Ce sont des violences que je peux comprendre. Je n'ai pas besoin de m'en effrayer, puisque je ne suis pas un obstacle sur votre chemin. Rien ne me pousse à m'opposer à vos désirs,

me l'ense  
il n'a pas compris -  
il va s'opposer -

Martha

Vous n'avez pas de raisons de vous y opposer, cela est sûr. Mais vous n'en avez pas non plus de vous y prêter et, dans certains cas cela peut tout précipiter.

Jan

*rebut*

Qui vous dit que je n'ai pas de raisons de m'y prêter ?

Martha

Le bon sens et le désir où je suis de vous tenir en dehors de mes projets.

Jan

*id*

Si je vous comprends bien, nous voilà revenus à nos conventions.

Martha

Oui et nous avons eu tort de nous en écarter, vous le voyez bien.

*Martha quitte  
l'œuvre*

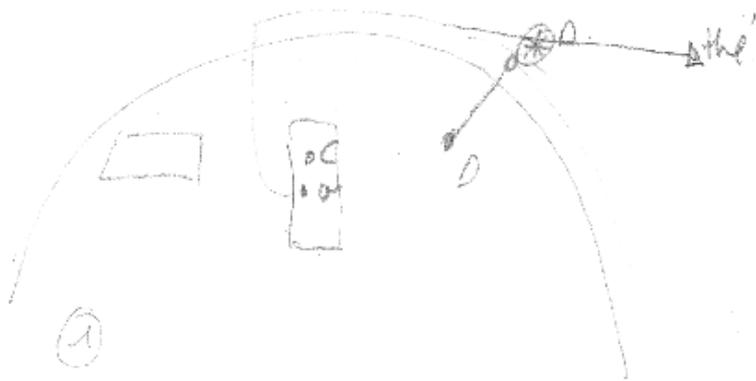
*V*

Je vous remercie seulement de m' avoir parlé des pays que vous connaissez et je m'excuse de vous avoir peut-être fait perdre votre temps

Je dois dire cependant que pour ma part, ce temps n'a pas été tout à fait perdu. Il a réveillé en moi des désirs qui, peut-être, s'endormaient. S'il est vrai que vous teniez à rester ici, vous avez, sans le savoir, gagné votre cause. J' étais venue presque décidée à vous demander de partir, mais vous le voyez, vous en avez appelé à ce que j'ai d'humain, et je souhaite maintenant que vous restiez. Mon goût pour la mer et les pays du soleil finira par y gagner.

Jan

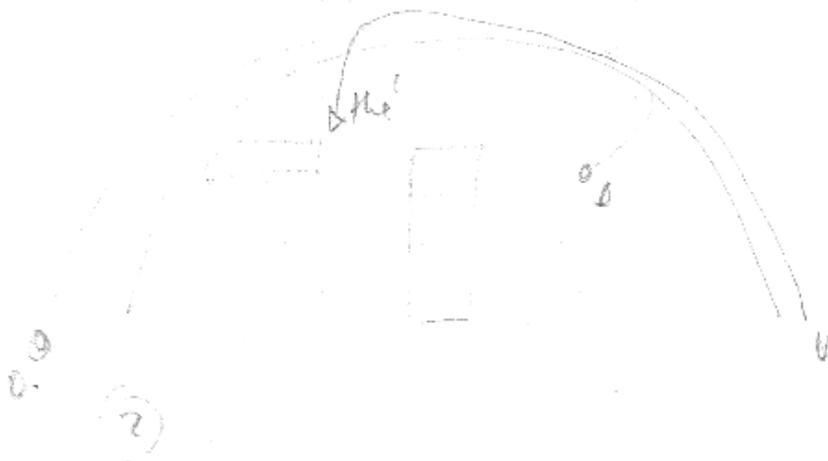
Votre langage est bien étrange.



U sort avec ferric  
 → the -

D entre et remplit  
 toute la se droite

U. court de droite avec  
 le the



Jan

Mais je resterai, et si je le puis et si votre mère non plus n'y voit pas d'inconvénient.

Martha

*son le regard*

Ma mère a des désirs moins forts que les miens, cela est naturel. Elle n'a donc pas les mêmes raisons que moi de souhaiter votre présence. Elle ne pense pas assez à la mer et aux plages sauvages pour admettre qu'il faille que vous restiez. C'est une raison qui ne vaut que pour moi. Mais en même temps, elle n'a pas de motifs assez forts à m'opposer, et cela suffit à régler la question.

Jan

*le savait*

Si je comprends bien, l'une de vous m'admettra par intérêt et l'autre par indifférence.?

Martha

*reste*

Que peut demander de plus un voyageur ?

Jan

*est lui qui  
le dit*

Il faut donc m'en réjouir<sup>?</sup>. Mais sans doute comprendrez-vous que tout ici me paraisse singulier, le langage et les êtres. Cette maison est vraiment étrange.

Martha

Peut-être est-ce seulement que vous vous y conduisez de façon étrange ?

\* Souffle en outre

Scène deux

Jan

Peut-être en effet....Mais cette fille me donne seulement le désir de partir, de retrouver Maria et d'être encore heureux. Tout cela est stupide. Qu'est-ce que je fais ici ? Mais non, j'ai la charge de ma mère et de ma soeur. Je les ai oubliées trop longtemps. Qui, c'est dans cette chambre que tout sera réglé. Qu'elle est froide, cependant !. Je n'en reconnais rien, tout a été mis à neuf. Elle ressemble maintenant à toutes les chambres d'hôtel de ces villes étrangères où dès hommes seuls arrivent chaque nuit. J'ai connu cela aussi. Il me semblait alors qu'il y avait une réponse à trouver. Peut-être la recevrai-je ici. Le ciel se couvre. Et voici maintenant ma vieille angoisse, là, au creux de mon corps, comme une mauvaise blessure que chaque mouvement irrite. Je connais son nom. Elle est peur de la solitude éternelle, crainte qu'il n'y ait pas de réponse. Et qui répondrait dans une chambre d'hôtel?

10. faire un  
 le point  
 il n'y a pas  
 il n'y a pas  
 il n'y a pas  
 il n'y a pas

Jan s'empêche

Il s'est avancé vers la sonnette  
 Des pas. On frappe un coup. Dans  
 l'encadrement se tient le vieux  
 domestique immobile et silencieux

le lieu entre  
 le creux après et le rest

① ENTREE

Jan

Ce n'est rien. Excusez-moi. Je  
 voulais savoir seulement si quelqu'  
 un répondait, si la sonnerie fonc-  
 tionnait

un peu de temps  
 tout est si vite fait juste

Scène trois

---

Jan

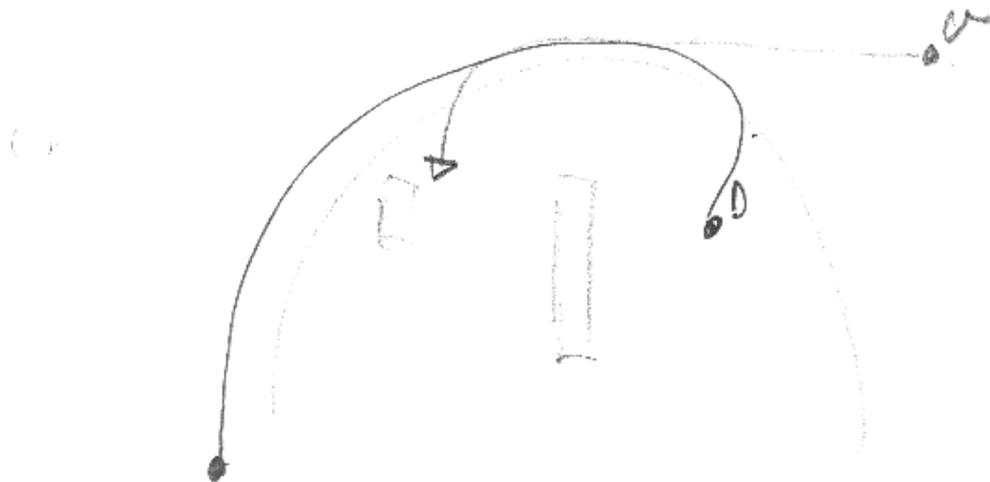
La sonnerie fonctionne, mais lui ne parle pas. Ce n'est pas une réponse. Que faire ?

On frappe des coups. La soeur entre avec un plateau

*Archie entre \**

(1) Jéius 3 + 4 + 5 + 6 début  
jouer au piano la mélodie de Polka kubey  
diecay sa joril -

20 ENTREE



Scène quatre

---

Jan Qu'est-ce que c'est ?

Martha *pose le plateau* Le thé que vous avez demandé.

Jan Je n'ai rien demandé .

Martha *elle dépose le plateau* Ah ? Le vieux aura mal entendu. <sup>\*\*</sup>  
Il comprend souvent à moitié. Dois-je l'emporter?

Jan Non, non, je vous remercie au contraire.

Elle le regarde.

Elle sort.

*Martha restant attend immobile vers son tableau  
Neuvel et se dirige -  
Entre le père Lohoué avec Martha qui repart  
vers le cabinet*

Scène cinq

---

Jan

Un verre de bière, mais contre mon argent, une tasse de thé et par mégarde. O mon Dieu ! Donnez-moi de trouver mes mots ou faites que j'abandonne cette vaine entreprise pour retrouver l'amour de Maria. Donnez-moi alors la force de choisir ce que je préfère et de m'y tenir. \* Allons faisons honneur au festin du prodigue !

\* rit  
boit -

On frappe à la porte  
Entre la mère

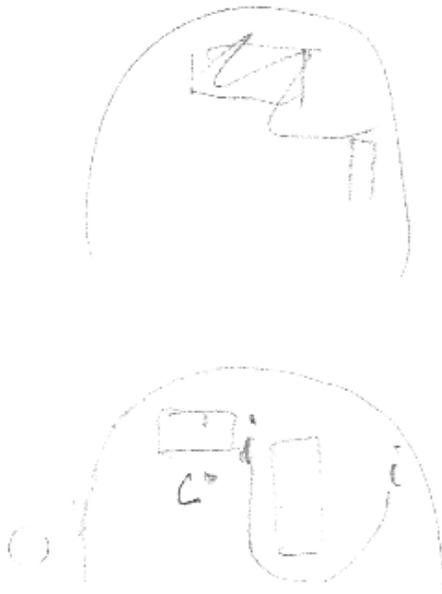
Jan

Eh! bien?

Entre la mère

③ ENTREE

Scène six



La mère

Pardonnez-moi, Monsieur, ma fille me dit qu'elle vous a donné du thé.

Jan

Vous voyez.

La mère

Vous l'avez bu ?

Jan

Oui pourquoi ?

La mère

Excusez-moi, je vais enlever le plateau.

Jan

Je regrette de vous avoir dérangée.

La mère

Ce n'est rien. En réalité, ce thé ne vous était pas destiné.

Jan

PIRE

Ah! C'est donc cela. Votre fille me l'a apporté sans que je l'aie commandé.

La mère

Oui, c'est cela. Il eût mieux valu..

Jan

Je le regrette, croyez-le, mais votre fille a voulu me le laisser quand-même et je n'ai pas cru.....

La mère

Je le regrette aussi . Mais ne vous excusez pas. Il s'agit seulement d'une erreur.

Elle range le plateau et va sortir

Jan

Madame !

La mère

Oui.

Jan  
DESPERÉ  
FOU

mère rappelle plateau

Jan

fric

Quelques allusions  
ambiguës mêlées  
par une nuit et

ETRANGE

Je viens de prendre une décision :  
je crois que je partirai ce soir  
après le diner. Naturellement, je  
vous payerai la chambre. <sup>parfois 2</sup>  
Je comprends que vous ~~soyez~~ sur-  
prise. Mais ne croyez pas surtout  
que vous soyez responsable de quel-  
que chose. Je ne me sens pour vous  
que des sentiments de sympathie  
et même de grande sympathie. Mais  
pour être sincère, je ne suis pas  
à mon aise ici, je préfère ne pas  
prolonger mon séjour.

La mère  
sourde

Cela ne fait rien Monsieur, En  
principe, vous êtes tout à fait  
libre. Mais d'ici le dîner, vous  
changerez peut-être d'avis. Quel-  
ques fois, on obéit à l'impression  
du moment et puis les choses s'ar-  
rangent et l'on finit par s'habi-  
tuer.

Jan

Je ne crois pas, Madame. Je ne vou-  
drais cependant pas que vous vous  
imaginiez que je pars mécontent.  
Au contraire, je vous suis très re-  
connaissant de m'avoir accueilli  
comme vous l'avez fait.

Il m'a semblé sentir chez vous une  
sorte de bienveillance à mon égard.

La mère  
idées

plus plateau

C'était tout à fait naturel, Mon-  
sieur. Je n'avais pas de raisons  
personnelles de vous marquer de  
l'hostilité.

Jan

Peut-être en effet. Mais si je vous  
dis cela, c'est que je désire vous  
quitter en bons termes. Plus tard,  
peut-être, je reviendrai.



Jan

J'en suis même sûr. Mais, pour l' instant j'ai l'impression de m'être trompé et de n'avoir rien à faire ici. Pour tout vous dire, j'ai l'impression pénible que cette maison n'est pas la mienne,

La mère

Oui bien sûr. Mais d'ordinaire ce sont des choses qu'on sent tout de suite. *la cloaque*

*Trouille de monne  
Gerlo s'interpose - me ca  
d'inter*

Jan

*Fou*

Vous avez raison. Voyez-vous, je suis un peu distrait. Et puis ce n'est jamais facile de revenir dans un pays que l'on a quitté depuis longtemps. Vous devez comprendre cela.

La mère

*net*

Je vous comprends, Monsieur, et j'aurais voulu que les choses s'arrangent pour vous. Mais je crois que pour notre part, nous ne pouvons rien faire.

Jan

*id*

Oh! Cela est sûr et je ne vous reproche rien. Vous êtes seulement les premières personnes que je rencontre depuis mon retour et il est naturel que je sente d'abord avec vous les difficultés qui m'attendent Bien entendu, tout vient de moi, je suis encore dépaysé.

La mère

Quand les choses s'arrangent mal, on ne peut rien y faire. Dans un certain sens, cela m'ennuie aussi que vous ayez décidé de partir. Mais je me dis qu'après tout, je n'ai pas de raisons d'y attacher de l'importance.

Jan

C'est beaucoup déjà que vous partagiez mon ennui et que vous fassiez l'effort de me comprendre.

③

Je ne sais pas si je saurai bien vous exprimer à quel point, ce que vous venez de me dire me touche et me fait plaisir.

*Carlo Abène le prose*

④

Voyez-vous....



La mère  
+ net

C'est notre métier de nous rendre agréables à tous nos clients.

Jan  
*se prend*

Vous avez raison. En somme, je vous dois seulement des excuses, et si vous le jugez bon, un dédommagement. Vous avez pu faire des préparatifs, engager des frais et il est tout à fait naturel.... *en robe*

⇒ *fric*

La mère

Nous n'avons certes pas de dédommagement à vous demander. Ce n'est pas pour nous que je regrettais votre incertitude, c'est pour vous.

Jan

Oh! Cela ne fait rien. L'essentiel est que nous soyons d'accord et que vous ne gardiez pas de moi un trop mauvais souvenir. Je n'oublierai pas votre maison, croyez-le bien et j'espère que, le jour où j'y reviendrai, je serai dans de meilleures dispositions.



Elle marche sans un mot vers la porte

Jan

Madame! *prend le poignet de Carlo \**  
Je voudrais.... Pardonnez-moi, mais mon voyage m'a fatigué. Je voudrais, du moins, vous remercier...

*vers le* ⇒ *cri*

*Carlo sautait violemment Isabelle*

Jan

Je tiens aussi à ce que vous le sachiez, ce n'est pas comme un hôte indifférent que je quitterai cette maison.

La mère

Je vous en prie, Monsieur.

Carlo le du Fratelli  
et elle sort -

Carlo seul  
pour le moment - le 2 jours carlier -

Scène sept

Il la regarde sortir. Il fait un geste, mais donne en même temps des signes de fatigue. Il semble céder à la lassitude et s'accoude à l'oreiller

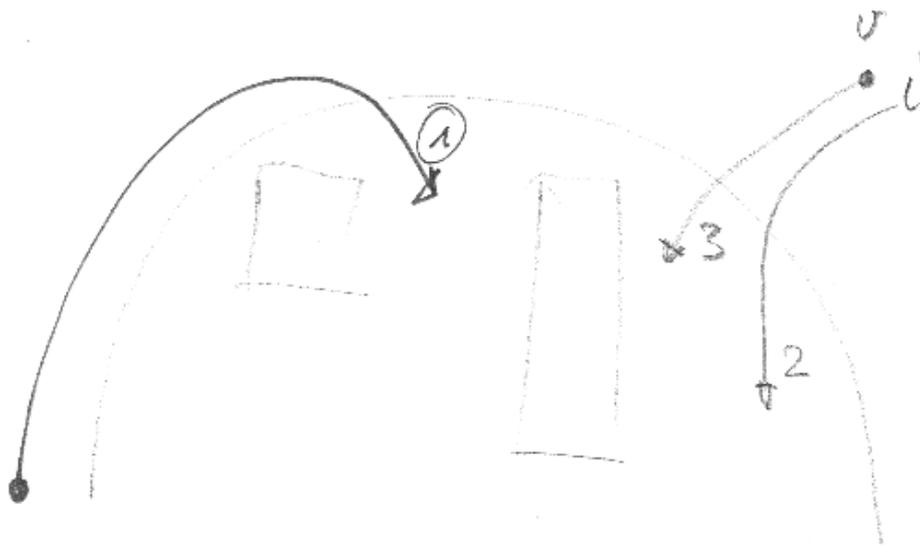
Jan

*s'accouder  
d'accouder ?*

Je reviendrai demain avec **María**  
et je dirai "C'est moi". Je les  
rendrai heureuses. Tout cela est  
évident. **María** avait raison. Oh!  
je n'aime pas ce soir, où tout est  
si lointain. Oui ou non ?

*Grace -*

*Marie veut sortir de la  
pauvre le 2 heures \**



Scène huit

*Jan sur mal  
les 2 ontient  
un temps -  
Avec la ve voir*

Martha

I

Il dort.

La mère

II

Non Martha ! Je n'aime pas cette façon de me forcer la main. Tu me traînes à cet acte. Tu commences pour m'obliger à finir. Je n'aime pas cette façon de passer par-dessus mon hésitation.

Martha

C'est une façon de tout simplifier : Dans le trouble où vous étiez, c'était à moi de vous aider en agissant.

La mère

Je sais bien qu'il fallait que cela finisse. Il n'empêche. Je n'aime pas cela.

Martha

Allons, pensez plutôt à demain et faisons vite.

Martha fouille le veston de Jan  
Elle compte les billets. Le passe-  
port tombe derrière le lit. Le do-  
mestique le ramasse et se retire.

*Elles l'arrangent  
fouille  
bureau prend passaport -*

Martha

*prend l'acte III*

M

Voilà. Tout est prêt. Dans un instant, les eaux de la rivière seront pleines. Descendons. Nous viendrons le chercher quand nous entendrons l'eau couler par dessus le barrage. Venez.

La mère

IV

Non, nous sommes bien ici.

Martha

Mais... Ne croyez pas que cela m'ef-



Martha

fraye. Attendons ici.

La mère

Mais oui attendons. Attendre est

bon, attendre est reposant. Tout à l'heure, il faudra le porter tout le long du chemin, jusqu'à la rivière. Et d'avance j'en suis fatiguée d'une fatigue tellement vieille que mon sang ne peut plus la digérer.

Pendant ce temps, lui ne se doute de rien. Il dort. Il en a terminé avec ce monde. Tout lui sera facile désormais. Il passera seulement d'un sommeil peuplé d'images à un sommeil sans rêves. Et ce qui pour tout le monde, est un affreux arrachement ne sera pour lui qu'un long dormir.

Réjouissons-nous donc! Je n'avais pas de raisons de le haïr, et je suis heureuse que la souffrance au moins lui soit épargnée. Mais... Il me semble que les eaux montent. Mère, mère tout sera fini bientôt.

oui tout sera fini. Les eaux montent. Pendant ce temps, lui ne se doute de rien. Il dort. Il ne connaît plus la fatigue du travail à décider, du travail à terminer. Il dort, il n'a plus à se raidir, à se forcer, à exiger de lui-même ce qu'il ne peut pas faire. Il ne porte plus la croix de cette vie intérieure qui proscriit le repos, la distraction, la faiblesse ... Il dort et ne pense plus, il n'a plus de devoirs ni de tâches, non,

Doune l'oseant et art -

Cote droit

V

Avec effort.

part suite de mourir

mot de jour

Martha

sympathique revivifie le veuille

La mère

avec lumière

La mère

non, et moi, vieille et fatiguée  
oh! je l'envie de dormir maintenant  
et de devoir mourir bientôt.

Tu ne dis rien, Martha ?

Martha

Non. J'écoute. J'~~est~~ attends le bruit  
des eaux.

La mère

Dans un moment. Dans un moment  
seulement. Oui encore un moment.  
Pendant ce temps, au moins, le bon-  
heur est encore possible.

Martha

Le bonheur sera possible ensuite.  
Pas avant.

La mère

Savais-tu, Martha, qu'il voulait  
partir ce soir ?

Martha

Non, je ne le savais pas. Mais le  
sachant j'aurais agi de même, Je  
l'avais décidé.

La mère

Il me l'a dit tout à l'heure et  
je ne savais que lui répondre.

Martha

Vous l'avez donc vu ?

*sur le devant*

La mère

Je suis montée ici pour l'empêcher  
de boire. Il était trop tard.

Martha

Oui, il était trop tard. Et puis-  
qu'il faut vous le dire, c'est lui  
qui m'y a décidée. J'hésitais.  
Mais il m'a parlé des pays que j'  
attends et, pour avoir su me tou-  
cher, il m'a donné des armes contre  
lui. C'est ainsi que l'innocence  
est récompensée.

*le néant ventu*

VI

VII

VIII

La mère

Pourtant, Martha il avait fini par comprendre. Il m'a dit qu'il sentait que cette maison n'était pas la sienne.

Martha

Et cette maison en effet n'est pas la sienne, mais c'est qu'elle n'est celle de personne. Et personne n'y trouvera jamais l'abandon ni la chaleur. S'il avait compris cela plus vite, il se serait épargné et nous aurait évité d'avoir à lui apprendre que cette chambre est faite pour qu'on y dorme et ce monde pour qu'on y meure. Assez maintenant, nous... Ecoutez l'eau



Dans le pré de la ruelle  
Martha

IX

coule par dessus le barrage. Venez mère, et pour l'amour de ce Dieu que vous invoquez quelques fois, finissons-en.

La mère

Allons! Mais il me semble que cette aube n'arrivera jamais.

Les 2 femmes sortent avec le corps de Joe  
le lieu des autres sont le monde ou plus  
les 2 femmes reviennent  
Martha jusqu'à l'arrêt scène

peut-être  
le culte de  
l'autre côté  
et attend

l'autre côté



l'autre côté... l'autre Martha

## NARRITA + NARRA

homme révolté p. 46

- 1) Non, car tout est matière en ce monde et mourir signifie seulement retourner à l'élément. L'être c'est la pierre. La singulière volupté dont parle Epicure réside surtout dans l'absence de douleur; c'est le bonheur des pierres. Pour échapper au destin, dans un admirable mouvement qui se retrouvera deux ans plus tard, Epicure tire la sensibilité; et d'abord le penser qui de la sensibilité qui est l'espérance. Tout le malheur de l'homme vient de l'espérance qui le arrache au silence de la cité belle, qui le jette sur les remparts dans l'attente du salut.....

2) p. 45.

Il n'y avait pas pour eux (les Grecs) les dilex d'un côté et de l'autre les hommes, mais des degrés qui menaient des derniers aux premiers. L'idée de l'innocence opposée à la

culpabilité, le vision d'une histoire toute entière  
résumée à la lutte du bien et du mal leur était  
étrangère. Dans leur univers il y a plus de faits  
que de crimes, le seul crime définitif étant la démesure -  
dans le monde totalement historique qui menace d'être le  
notre, il y a plus de faits, de malice, il n'y a que  
des crimes dont le premier est la mesure -

"J'ai déjoué les embûches & destins, j'ai fermé tous les voirs par  
lesquels tu pouvais m'attendre. Mais ne vous laissez pas vaincre  
ni par toi, ni par aucune force mauvaise. Et quand l'heure de  
l'inévitable départ aura sonné, notre mépris pour ceux qui désespèrent  
vainement à l'existence échouera dans ce sens droit:  
"Même que différemment ceux ceux ceux"

Prigore - Herold. p. 77

Acte II / 1 Narkine définit son G  
prouvais.

Jon

- indécision + CULPABILITÉ - l'angoisse
- attends que les événements se passent  
mais dans un but ultime  
pour un bonheur à venir dont on ne sait rien.

Il veut lui donner le bonheur à sa  
mère + se voler -

le bonheur est une vue de l'esprit  
pour un temps qui n'est pas le

- contraire de Narkine ←

arme spirituelle

III

fortune

- ① Maitre lecture pour  
branche le  
Maitre enseigné tout de suite  
Maitre apprend vs à l'école

Dure vie -  
HA garde -

②

- ③ Quel ordre ? Toute petite nécessité -  
voulent dire pour l'âme le fin

le choix?

ACTE TROISIEME

\*\*\*\*\*

le son  
le relief retrouvé ...!

Scène première

Entre Martha - Inoké au feu + tout

La mère Martha et le domestique sont en scène. Le vieux balaie et range. La soeur est derrière le comptoir. La mère traverse le plateau se dirigeant vers la porte.

Martha souvient  
le bruit de l'océan

Martha

Vous voyez bien que cette aube est arrivée.

La mère

OUF  
postiviste

Oui. Demain, je trouverai que c'est une bonne chose que d'en avoir fini. Maintenant je ne sens que ma fatigue.

Martha immobile

Martha

Ce matin est depuis des années, le premier où je respire. Il me semble que j'entends déjà la mer. Il y a en moi une joie qui va me faire crier.

en me la faire  
écouter...

La mère

Tant mieux, Martha, tant mieux. Mais je me sens maintenant si vieille que je ne peux rien partager avec toi. Demain tout ira mieux.

Martha

Oui, tout ira mieux, je l'espère. Mais ne vous plaignez pas/encore et laissez-moi être heureuse à loisir. Je redeviens la jeune fille que j'étais. De nouveau, mon corps brûle, j'ai envie de courir.

*I/B réaboyer*

Martha

Oh! Dites-moi seulement.....

La mère

Qu'y a-t-il Martha ? Je ne te reconnais plus.

Martha

Mère ..... Suis-je encore belle?

La mère

Tu l'es ce matin. Le crime est beau.

*vie...*

Martha

Qu'importe maintenant le crime! Je nais pour la seconde fois, je vais rejoindre la terre où je serai heureuse.

La mère

Bien. Je vais aller me reposer. Mais je suis contente de savoir que la vie va enfin commencer pour toi.

Le vieux domestique tend le passeport à Martha, puis sort sans rien dire Martha ouvre le passeport et le lit sans réaction.

*comme une religieuse  
le domestique l'avait dit, ça me  
est l'instant "hasard" que de la habituer  
sans réaction, si il doit le donner.*

La mère

Qu'est-ce que c'est?

Martha

Son passeport. Lisez.

La mère

Tu sais bien que mes yeux sont fatigués.

Martha

Lisez! Vous saurez son nom.

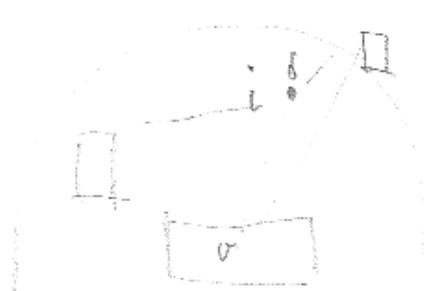
La mère

Allons je savais bien qu'un jour cela tournerait de cette façon et qu'alors il faudrait en finir.

Martha

Mère

*tout de suite*



La mère

la mère s'ouvre  
comme si elle avait  
trouvé ?

trouvé

trouvé ?

arrivé

a

Laisse, Martha, j'ai bien assez vécu. J'ai vécu beaucoup plus longtemps que mon fils. Je ne l'ai pas reconnu et je l'ai tué. Je peux maintenant aller le rejoindre au fond de cette rivière où les herbes couvrent déjà son visage.

Martha

Mère! Vous n'allez pas me laisser seule ?

La mère

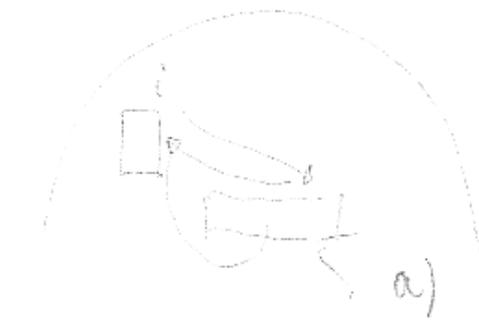
Tu m'as bien aidée Martha et je regrette de te quitter. Si cela peut encore avoir du sens, je dois témoigner qu'à ta manière tu as été une bonne fille. Tu m'as toujours rendu le respect que tu me devais. Mais maintenant je suis lasse et mon vieux coeur, qui se croyait détourné de tout, vient de réapprendre la douleur. Je ne suis plus assez jeune pour m'en arranger. Et de toute façon, quand une mère n'est plus capable de reconnaître son fils, c'est que son rôle sur la terre est fini.

Martha

Non si le bonheur de sa fille est encore à construire. Je ne comprend pas ce que vous me dites. Je ne reconnais pas vos mots. Ne m'avez-vous pas appris à ne rien respecter ?

La mère

Oui mais moi, je viens d'apprendre que j'avais tort et que sur cette terre où rien n'est assuré nous avons nos certitudes. L'amour d'une mère pour son fils est aujourd'hui ma certitude.



mère effraction

bonheur =  
reprendre son cœur

et moi ?

id

Martha

*id*

N'êtes-vous donc pas certaine qu'une mère puisse aimer sa fille ?

La mère

Je ne voudrais pas te blesser maintenant Martha, mais il est vrai que ce n'est pas la même chose. C'est moins fort. Comment pourrais-je me passer de l'amour de mon fils ?

Martha

*id.*

Bel amour qui vous oublia vingt ans :

La mère

Oui, bel amour qui survit à vingt ans de silence. Mais qu'importe ! Cet amour est assez beau pour moi puisque je ne peux vivre en dehors de lui.

Martha

*id*

Il n'est pas possible que vous disiez cela sans l'ombre d'une révolte et sans une pensée pour votre fille.

La mère

*V*

Non, je n'ai de pensée pour rien et moins encore de révolte. C'est la punition, Martha, et je suppose qu'il est une heure où tous les meurtriers sont comme moi, vidés par l'intérieur, stériles, sans avenir possible. C'est pour cela qu'on les supprime, ils ne sont bons à rien.

Martha

*divulge des couplets.*

Vous tenez un langage que je méprise et je ne puis vous entendre parler de crime et de punition.

La mère

Je dis ce qui me vient à la bouche rien de plus. Ah ! J'ai perdu ma liberté, c'est l'enfer qui a commencé.

Martha

Vous ne disiez pas cela auparavant. Et pendant toutes ces années, vous avez continué à vous tenir près de moi et à prendre d'une main ferme les jambes de ceux qui devaient mourir. Vous ne pensiez pas alors à la liberté et à l'enfer. Vous avez continué. Que peut changer votre fils à cela ?

La mère

J'ai continué il est vrai. Mais par habitude, comme une morte. Il suffisait de la douleur pour tout transformer. C'est cela que mon fils est venu changer.

*balant suprema douleur = mort*

*l'indivisible philosophique*

*vidua de l'usage des dieux*

Je sais Martha, cela n'est pas raisonnable. Que signifie la douleur pour une criminelle ? Mais aussi tu le vois, ce n'est pas une vraie douleur de mère: je n'ai pas encore crié. Ce n'est rien d'autre que la souffrance de renaître à l'amour, et cependant elle me dépasse. Je sais aussi que cette souffrance non plus n'a pas de raison, Mais ce monde lui-même n'est pas raisonnable et je puis bien le dire, moi qui en ai tout goûté, depuis la création jusqu'à la destruction.



*d. se viende*

Elle se dirige vers la porte, mais Martha la devance et se place devant l'entrée.

*court - puis le prend / 2 fois*

Martha

*VI*

Non mère vous ne me quitterez pas. N'oubliez pas que je suis celle qui est restée et que lui était parti, que vous m'avez eue près de vous toute une vie et que lui

*martha prend sa mère dans les bras et parle complètement calmement*

Martha

vous a laissée dans le silence. Cela doit se payer. Cela doit entrer dans le compte. Et c'est vers moi que vous devez revenir.

La mère

Il est vrai, Martha, mais lui, je l'ai tué!

*Leur séquence*

Martha I P 17

*A elle et à  
sa mère  
sans horreur  
en-dessus  
avec désespoir*

*II  
OP*

*I*

*II*

Tout ce que la vie l. peut donner à un homme lui a été donné. Il a quitté ce pays. Il a connu d'autres espaces, la mer, des êtres libres. Moi, je suis restée ici. Je suis restée petite et sombre, dans l'ennui, enfoncée au coeur du continent et j'ai grandi dans l'épaisseur des terres. Personne n'a embrassé ma bouche et même vous, n'avez vu mon corps sans vêtements. Mère, je vous le jure, cela doit se payer. Et sous le vain prétexte qu'un homme est mort vous ne pouvez vous dérober au moment où j'allais recevoir ce qui m'est dû. Comprenez donc que, pour un homme qui a vécu, la mort est une petite affaire. Nous pouvons oublier mon frère et votre fils. Ce qui lui est arrivé est sans importance: il n'avait plus rien à connaître. Mais moi, vous me frustrez de tout et vous m'otez ce dont il a joui. Faut-il donc qu'il m'enlève encore l'amour de ma mère et qu'il vous emène pour toujours dans sa rivière glacée ?

Je me contenterais de si peu. Mère il y a des mots que je n'ai jamais su prononcer, mais il me semble qu'il y aurait de la douceur à re-

Martha commencer notre vie de tous les jours.

La mère <sup>I</sup> Tu l'avais reconnu ?

Martha <sup>VII</sup> Non, je ne l'avais pas reconnu. Je n'avais gardé de lui aucune image, cela est arrivé comme ça. Ça devait arriver. Vous l'avez dit vous-même ce monde n'est pas raisonnable. Mais vous n'avez pas tout à fait tort de me poser cette question. Car si je l'avais reconnu je sais maintenant que cela n'aurait rien changé.

La mère <sup>II</sup> Je veux croire que cela n'est pas vrai. Les pires meurtriers connaissent les heures où l'on désarme.

Martha Je les connais aussi. Mais ce n'est pas devant un frère inconnu et indifférent que j'aurais baissé le front.

La mère Devant qui donc alors ?

Martha Devant vous.

La mère *comme sa fille  
sous le visage  
sont une horreur* Trop tard, Martha. Je ne peux plus rien pour toi. Est-ce que tu pleures, Martha ? Non, tu ne saurais pas. Te souviens-tu du temps où je t'embrassais ?

Martha Non, mère.

La mère Tu as raison. Il y a longtemps

La mère

de cela, et j'ai très vite oublié de te tendre les bras. Mais je n'ai pas cessé de t'aimer. Je le sais maintenant puisque mon cœur parle, je vis à nouveau au moment où je ne puis plus supporter de vivre.

Martha

Mais qu'est-ce donc qui peut être plus fort que la détresse de votre fille ?

La mère

La fatigue peut-être et la soif du repos.

III  
Gisling PR + inverte

Scène deux

Maatha court vers la porte la ferme brutalement  
se colle contre elle. Elle éclate en cris sauvages.

Martha

Non! je n'avais pas à veiller  
sur mon frère, et pourtant me voilà  
exilée dans mon propre pays, ma  
mère elle-même m'a rejetée. Mais  
je n'avais pas à veiller sur mon  
frère, ceci est l'injustice qu'on  
fait à l'innocence. Le voilà qui  
a obtenu maintenant ce qu'il vou-  
lait, tandis que je reste solitaire,  
loin de la mer dont j'avais soif.

Oh ! je le hais. Toute ma vie s'  
est passée dans l'attente de cette  
vague qui m'emporterait et je sais  
qu'elle ne viendra plus. Il me

faut demeurer avec, à ma droite et  
à ma gauche, devant et derrière  
moi, une foule de peuples et de na-  
tions de plaines et de montagnes  
qui arrêtent le vent de la mer et  
dont les jacassements et les mur-  
mures étouffent son appel répété.  
D'autres ont plus de chance ! Il  
est des lieux (pourtant éloignés  
de la mer) où le vent du soir par-  
fois apporte une odeur d'algues.  
Il y parle des plages humides, tou-  
tes sonores du cri des mouettes,  
ou de grèves dorées dans les soirs  
sans limites. Mais le vent s'épuise  
bien avant d'arriver ici, plus  
jamais je n'aurai ce qui m'est dû.

cri - note



2109100

111

Martha

Quand même je collerais mon oreille contre terre, je n'entendrais pas le choc des vagues ou la respiration mesurée de la mer heureuse. Je suis trop loin de ce que j'aime et ma distance est sans remède.

Je le hais! je le hais pour avoir obtenu ce qu'il voulait. Moi, j'ai pour patrie ce lieu clos et épais où le ciel est sans horizon, pour ma faim l'aigre prunier de ce pays et rien pour ma soif, sinon le sang que j'ai répandu. Voilà le prix qu'il faut payer pour la tendresse d'une mère! Qu'elle meure donc puis-

que je ne suis pas aimée! Que les portes se referment autour de moi! Qu'elle me laisse à ma juste colère! Car, avant de mourir, je ne lèverai pas les yeux pour implorer le Ciel! Là-bas où l'on peut fuir

se délivrer, presser son corps contre un autre, rouler dans la vague dans ce pays défendu par la mer les dieux n'abondent pas. Mais ici où le regard s'arrête de tous côtés toute la terre est dessinée pour que le visage se lève et que le regard supplie. Oh! Je hais ce monde où nous en sommes réduits à Dieu. Mais moi qui souffre d'injustice, on ne m'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas. Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seule au milieu de mes crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée.

fou

aerolite

à Dieu

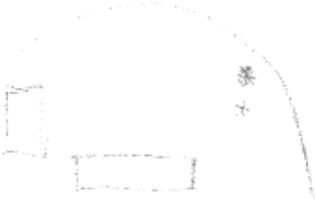
*Marthe ne va pas vers Louise  
pour le moment*

*l'heure est vers Marthe*

Scène trois

*rejoindre sa fille*

*2 actives*



Martha

Qui est là ?

Maria

Une voyageuse.

martha

On ne reçoit plus de clients.

Maria

Je viens rejoindre mon mari.

Martha

Qui est votre mari ?

Maria

Il est arrivé ici hier et devait me rejoindre ce matin. Je suis étonnée qu'il ne l'ait pas fait.

Martha

Il avait dit que sa femme était à l'étranger.

Maria

Il a ses raisons pour cela. Mais nous devons nous retrouver maintenant.

Martha

Cela vous sera difficile. Votre mari n'est plus ici.

Maria

Que dites-vous là ? N'a-t-il pas pris une chambre chez vous ?

Martha

Il avait pris une chambre, mais il l'a quittée dans la nuit.

Maria

Je ne puis le croire, je sais toutes les raisons qu'il a de rester dans cette maison. Mais votre ton m'inquiète. Dites-moi ce que vous avez à me dire.

*Marthe se lève et parle tout simplement à Maria qui répond id.*

*2, 30 0*

Maatha

Je n'ai rien à vous dire si non  
que votre mari n'est plus là.

Maria

Il n'a pu partir sans moi, je ne  
vous comprends pas. Vous a-t-il  
quittées définitivement ou a-t-il  
dit qu'il reviendrait ?

Martha

Il nous a quittées définitivement.

Maria

Ecoutez. Depuis hier, je supporte  
dans ce pays étranger, une attente  
qui a épuisée toute ma patience.  
Je suis venue, poussée par l'in-  
quiétude, et je ne suis pas décidée  
à repartir sans avoir vu mon mari  
ou sans savoir où le retrouver.

Martha

Ce n'est pas mon affaire.

Maria

Vous vous trompez. C'est aussi vo-  
tre affaire. Je ne sais pas si mon  
mari approuvera ce que je vais vous  
dire, mais je suis lasse de ces com-  
plications. L'homme qui est arrivé  
chez vous, hier matin, est le frère  
dont vous n'entendez plus parler  
depuis des années.

Martha

Vous ne m'apprenez rien.

Maria

Mais alors, qu'est-il donc arrivé ?  
Pourquoi votre frère n'est-il plus  
dans cette maison ? Ne l'avez-vous  
pas reconnu et, votre mère et vous,  
n'avez-vous pas été heureuses de  
ce retour ?

Martha

Votre mari n'est plus là parce

①

IV

qu'elle

IV/b

temps.

Martha

qu'il est mort,

Maria

Vous plaisantez, n'est-ce pas ? Jan m'a souvent dit que, petite fille déjà, vous vous plaisiez à déconcerter, Nous sommes presque soeurs et....

*Amice*

Martha

①

Ne me touchez pas. Restez à votre place. Il n'y a rien de commun entre nous,

Votre mari est mort cette nuit, je vous assure que ce n'est pas une plaisanterie. Vous n'avez plus rien à faire ici.

Maria

Mais vous êtes folle, folle à hier. C'est trop soudain et je ne peux pas vous croire. Ou est-il ? Faites que je le vois mort et alors seulement je croirai ce que je ne puis même pas imaginer.



*peu de  
lourde s'arrête  
à l'inst  
Norme*

Martha

C'est impossible. Là où il est, personne ne peut le voir.

②

Ne me touchez pas et restez où vous êtes... Il est au fond de la rivière où ma mère et moi, l'avons porté, cette nuit, après l'avoir endormi. Il n'a pas souffert, mais il n'empêche qu'il est mort, et c'est nous, sa mère et moi, qui l'avons tué.

*lourde ne s'arrête  
à l'inst  
quelque minute*

Maria

Non, non, c'est moi qui suis folle et qui entends des mots qui n'ont encore jamais retenti sur cette terre. Je savais que rien de bon ne m'attendait ici, mais je ne suis pas prête à entrer dans cette dé-

*fort  
volonté est-ce?*

Maria

mence. Je ne comprends pas, je ne vous comprends pas...

Martha

Mon rôle n'est pas de vous persuader, mais seulement de vous informer. Vous viendrez de vous-même à l'évidence.

Maria

VI

*provoque*

Pourquoi, pourquoi avez-vous fait cela ?

Martha

Au nom de quoi me questionnez-vous ?

Maria

Au nom de mon amour !

Martha

Qu'est-ce que ce mot veut dire ?

Maria

Il veut dire tout ce qui, à présent, me déchire et me mord, ce délire qui ouvre mes mains pour le meurtre. N'était cette incroyance entêtée qui me reste dans le cœur, vous apprendriez, folle, ce que ce mot veut dire, en sentant votre visage se déchirer sous mes ongles.

Martha

Vous parlez décidément un langage que je ne comprends pas. J'entends mal les mots d'amour, de joie ou de douleur.

Maria

VII

*confirme*

Ecoutez, cessons ce jeu si c'en est un. Ne nous égarons pas en paroles vaines. Dites-moi, bien clairement ce que je veux savoir bien clairement, avant de m'abandonner.

Martha

Il est difficile d'être plus claire que je l'ai été. Nous avons tué votre mari cette nuit, pour lui

Maatha

prendre son argent, comme nous l' avons déjà fait pour quelques voyageurs avant lui.

Maria

2 Sa mère et sa soeur étaient donc des criminelles ?

Martha

Oui.

Maria

3 Aviez-vous appris déjà qu'il était votre frère ?

Martha

Si vous voulez le savoir, il y a eu malentendu. Et pour peu que vous connaissiez le monde, vous ne vous en étonnerez pas.

Maria

à elle

mes lue ces,  
Nostre  
piscuati/5

Oh ! Mon Dieu je savais que cette comédie ne pouvait être que sanglante, et que lui et moi, serions punis de nous y prêter. Le malheur était dans ce ciel. Il voulait se faire reconnaître de vous, retrouver sa maison, vous apporter le bonheur, mais il ne savait pas trouver la parole qu'il fallait. Et pendant qu'il cherchait ses mots, on le tuait. Et vous comme deux insensées, aveugles devant le fils merveilleux qui vous revenait, ... car il était merveilleux, et vous ne savez pas quel coeur fier quelle âme exigeante vous venez de tuer ! Il pouvait être votre orgueil, comme il a été le mien. Mais hélas ! vous étiez son ennemie, vous êtes son ennemie, vous qui pouvez parler froidement de ce qui devrait vous jeter dans la rue et vous tirer des cris de bêtes. !

## SAUVER LES CORPS

Ayant dit un jour que je ne saurais plus admettre, après l'expérience de ces deux dernières années, aucune vérité qui pût me mettre dans l'obligation, directe ou indirecte, de faire condamner un homme à mort, des esprits que j'estimais quelquefois m'ont fait remarquer que j'étais dans l'utopie, qu'il n'y avait pas de vérité politique qui ne nous amenât un jour à cette extrémité, et qu'il fallait donc courir le risque de cette extrémité ou accepter le monde tel qu'il était.

Cet argument était présenté avec force. Mais je crois d'abord qu'on n'y mettait tant de force que parce que les gens qui le présentaient n'avaient pas d'imagination pour la mort des autres. C'est un travers de notre siècle. De même qu'on s'y aime par téléphone et qu'on travaille non plus sur la matière, mais sur la machine, on y tue et on y est tué aujourd'hui par procuration. La propreté y gagne, mais la connaissance y perd.

Cependant cet argument a une autre force, quoique indirecte : il pose le problème de l'utopie. En somme, les gens comme moi voudraient un monde, non pas où l'on ne se tue plus (nous ne sommes pas si fous !), mais où le meurtre ne soit pas légitimé. Nous sommes ici dans l'utopie et la contradiction en effet. Car nous vivons justement dans un monde où le meurtre est légitimé, et nous devons le changer si nous n'en voulons pas. Mais il semble qu'on ne puisse le

Carlo donner -  
ou devine où tu vas aller  
mais on ne te connaît pas, on  
ne sait pas comment tu es puni  
tu le donnes -  
jouer les cartes  
à l'insu des autres -

Tu promesses et tu ne fais  
et j'espère il ne donne rien  
et j'espère il ne veut rien  
recevoir

=> atrophie les autres -

fixe par les autres, les événements  
+ les gens -

seul tu feras ce que tu veux  
et tu es gâté de cette pièce -

ou j'espère de jouer seul -

Martha

Ne jugez de rien, car vous ne savez pas tout. A l'heure qu'il est, ma mère a rejoint son fils. Le flot commence à les ronger. On les découvrira bientôt et ils se retrouveront dans la même terre. Mais je ne vois pas qu'il y ait encore là, de quoi me tirer des cris. Je me fais une autre idée du coeur humain et, pour tout vous dire, vos larmes me répugnent.

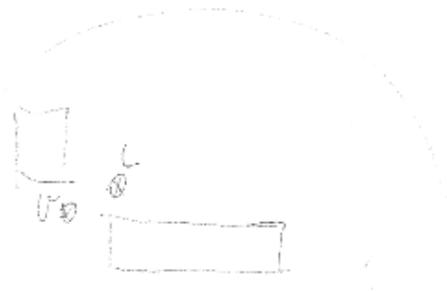
Maria

*Word sec*

Ce sont les larmes des joies perdues à jamais. Cela vaut mieux pour vous que cette douleur sèche qui va bientôt me venir et qui pourrait vous tuer sans un tremblement.

Martha

Il n'y a pas là de quoi s'émouvoir. vraiment, ce serait peu de choses. |  
Moi aussi, j'en ai assez vu et entendu, j'ai décidé de mourir à mon tour. Mais je ne veux pas me mêler à eux. Qu'ai-je à faire de leur compagnie ? Je les laisse à leur tendresse retrouvée, à leurs caresses obscures. Ni vous, ni moi, n'y avons plus de part, et ils nous sont infidèles à jamais. Heureusement, il me reste ma chambre il sera bon d'y mourir seule.



*de part l'une à côté de l'autre dans 2 directions*

Maria

~~Ah~~ ! vous pouvez mourir, le monde peut crouler, j'ai perdu celui que j'aime. Il me faut maintenant vivre dans cette terrible solitude où la mémoire est un supplice.

Martha

N'exagérons rien. Vous avez perdu votre mari et j'ai perdu ma mère. Après tout nous sommes quittes. Mais vous ne l'avez perdu qu'une fois, après en avoir joui pendant des années et sans qu'il vous ait rejetée. Moi, ma mère m'a rejetée. Maintenant elle est morte et je l'ai perdue deux fois.

Maria

*retrouve vos V*

Il voulait vous apporter sa fortune, vous rendre heureuses toutes les deux. Et c'est à cela qu'il pensait, seul, dans sa chambre, au moment où vous prépariez sa mort.

Martha

*il se détache*

Je suis quitte aussi avec votre mari, car j'ai connu sa détresse. Je croyais comme lui, avoir ma maison. J'imaginai que le crime était notre foyer et qu'il nous avait unies, ma mère et moi, pour toujours. Vers qui donc dans le monde, aurais-je pu me tourner sinon vers celle qui avait tué en même temps que moi ? Mais je me trompais. Le crime aussi est une solitude, même si on se met à mille pour l'accomplir. Et il est juste que je meurs seule, après avoir vécu et tué seule.



*laure & spirituelle  
qui se une touché B*

③

Ne me touchez pas je vous l'ai déjà dit. A la pensée qu'une main humaine puisse m'imposer sa chaleur avant de mourir, à la pensée que n'importe quoi qui ressemble à la hideuse tendresse des hommes puisse me poursuivre encore, je sens toutes les fureurs du sang remonter

Martha

à mes tempes

Maria

Ne craignez rien. Je vous laisserai mourir comme vous le désirez. Je suis aveugle, je ne vous vois plus ! Et ni votre mère, ni vous, ne serez jamais que des visages fugitifs, rencontrés et perdus au cours d'une tragédie qui n'en finira pas. Je ne sens pour vous ni haine ni compassion. Je ne peux plus aimer, ni détester personne. En vérité j'ai à peine eu le temps de souffrir ou de me révolter. Le malheur était plus grand que moi.

*derrière V.*

Martha

Mais pas encore assez grand puisqu'il vous a laissé des larmes. Et avant de vous quitter pour toujours, je vois qu'il me reste quelque chose à faire. Il me reste à vous désespérer.

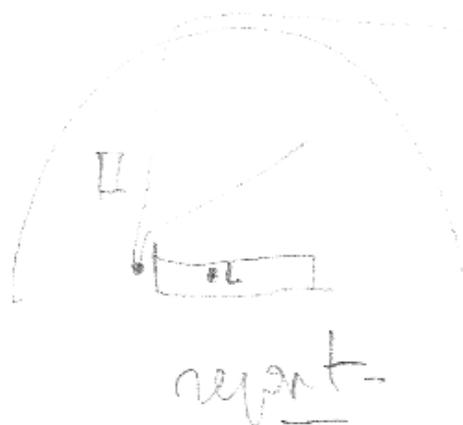
*Il regardent*

Maria

Oh ! laissez-moi, allez-vous en et laissez-moi.

Martha

Je vais vous laisser en effet, et pour moi aussi, ce sera un soulagement, je supporte mal votre amour et vos pleurs. Mais je ne puis mourir en vous laissant l'idée que vous avez raison, que l'amour n'est pas vain, et que ceci est un accident. Car c'est maintenant que nous sommes dans l'ordre. Il faut vous en persuader.



Maria Quel ordre ?

Martha Celui où personne n'est jamais reconnu.

Maria *out* Que m'importe, je vous entends à peine. Mon coeur est déchiré. Il n'a de curiosité que pour celui que vous avez tué.

*de visite*  
Martha Taisez-vous ! Je ne veux plus entendre parler de lui, je le déteste. Il ne vous est plus rien. Il est entré dans la maison amère où l'on est exilé pour toujours. L'imbécile ! il a ce qu'il voulait, il a retrouvé celle qu'il cherchait. Nous voilà tous dans l'ordre. Comprenez que ni pour lui, ni pour nous, ni dans la vie, ni dans la mort, il n'est de patrie ni de paix. Car on ne peut appeler patrie, n'est-ce pas, cette terre épaisse, privée de lumière, où l'on s'en va nourrir des animaux aveugles.

*out*  
Maria Oh ! mon Dieu, je ne peux pas, je ne peux pas supporter ce langage. Lui non plus ne l'aurait pas supporté. C'est pour une autre patrie qu'il s'était mis en marche.

Martha a atteint la porte et se retourne brusquement

*va vers Louise*  
Martha Cette folie a reçu son salaire. Vous recevrez bientôt le votre. Nous sommes volés, je vous le dis. A quoi bon ce grand appel de l'être, cette alerte des âmes. Pour-

Martha

quoi crier vers la mer ou vers l'amour ? Cela est dérisoire. Votre mari connaît maintenant la réponse, cette maison épouvantable où nous serons enfin serrés les uns contre les autres. Vous la connaîtrez aussi, et si vous le pouviez alors, vous vous souviendriez avec délices de ce jour où pourtant vous vous croyiez entrée dans le plus déchirant des exils. Comprenez que votre douleur ne s'égalera jamais à l'injustice qu'on fait à l'homme et pour finir

écoutez mon conseil. Je vous dois bien un conseil, n'est-ce pas, puisque je vous ai tué votre mari. Priez votre Dieu qu'il vous fasse semblable à la pierre. C'est le bonheur qu'il prend pour lui, c'est le seul vrai bonheur. Faites comme lui, rendez-vous sourde à tous les cris, rejoignez la pierre pendant qu'il en est temps. Mais si vous vous sentez trop lâche pour entrer dans cette paix muette, alors venez nous rejoindre dans notre maison commune. Adieu, ma soeur ! Tout est facile, vous le voyez. Vous avez à choisir entre le bonheur stupide des cailloux et le lit gluant où nous vous attendons.

*bon dérisoire*

Martha sort

Maria

*est calée  
d'accord*

*bon*  
Oh ! mon Dieu, je ne puis vivre dans ce désert. C'est à vous que je parlerai et je saurai trouver les mots. Oui, c'est à vous que je m'en remets. Ayez pitié de moi, tournez-vous vers moi ! Entendez-

Maria

moi, donnez-moi votre main ! Ayez-  
pitié Seigneur de ceux qui s'ai-  
ment et qui sont séparés !

La porte s'ouvre et le vieux  
domestique paraît.



Scène quatre

---

Le vieux                    Vous m'avez appelé ?

Maria                      Oh ! je ne sais pas. Mais aidez-  
moi car j'ai besoin qu'on m'aide.  
Ayez pitié et consentez à m'aider!

Le vieux                    Non !

*quitte le docteur -*